



VOIX
GRAINES DE

éclats



JOURNÉE DE RENCONTRE : VOIX, CULTURE ET PETITE ENFANCE

VENDREDI 19 MAI 2017 DE 9H À 16H30

ATHÉNÉE PÈRE JOSEPH WRESINKY, PLACE SAINT CHRISTOLY - BORDEAUX

PUBLIC : PROFESSIONNELS PETITE ENFANCE, ACTEURS CULTURELS, ARTISTES, PARENTS...

L'association éclats fête ses 30 ans.

30 ans déjà qu'éclats joue dans le champs de l'enfance. Et 20 ans qu'**éclats** travaille de concert avec les services petite enfance de la Ville de Bordeaux. Parce que les très jeunes enfants méritent toute l'attention des artistes. Parce que l'enfance c'est l'histoire, la mémoire de chacun d'entre nous... Eclats propose cette journée, ouverte au plus grand nombre, où quelques graines seront semées pour faire germer de nouvelles aventures !

La journée de rencontre **Graines de Voix**, orchestrée par **Sophie Grelié** (musicienne, metteuse en scène et formatrice d'éclats), fait suite à la présence pendant une journée entière de 3 chanteuses lyriques dans 3 structures petite enfance de la ville de Bordeaux.

La présence du chant lyrique contemporain dans le territoire de la petite enfance vient travailler la place de la voix dans la relation de l'adulte à l'enfant, dans le rapport de l'apprentissage de la parole et dans la transmission des affects au-delà des mots.

La voix est appréhendée comme lien sonore, social et culturel : voix expression, voix communication, voix plaisir, voix identité, voix enveloppe sonore... Et plus largement, ce projet **Graines de Voix** permet d'enrichir notre réflexion sur le rapport entre petite enfance et art, petite enfance et culture en offrant de nouveaux chemins d'exploration du monde.

Invitées de la journée **Graines de Voix**

- . **Cécile El Medhi**, psychologue clinicienne (Saint-Nazaire)
- . **Maya Gratier**, professeure de Psychologie du Développement (Laboratoire Ethologie, Cognition, Développement - Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
- . **Geneviève Schneider**, musicienne et formatrice à Enfance et musique (Paris)
- . **Brigitte Lallier-Maisonneuve**, directrice du Théâtre Athénor (Saint-Nazaire)
- . **Muriel Ferraro, Nadine Gabard et Valérie Philippin**, artistes lyriques contemporaines (Paris, Saintes et Bordeaux).

Modératrice : **Hélène Koempgen**, journaliste, formatrice, rédactrice en chef du magazine en ligne Territoires d'éveil (Paris).



PROGRAMME DE LA JOURNÉE - 19 mai 2017 -

Hélène Koempgen

Modératrice

Rédactrice en chef de Territoire d'éveil, revue en ligne de l'association Enfance et Musique

9h accueil

Ouverture de la journée

Sophie Grelie, musicienne, formatrice et Co-fondatrice d'éclats

Brigitte Collet, Adjointe au maire de Bordeaux en charge de la petite enfance et des familles

Philippe Sanchez, Directeur de l'Iddac - Agence Culturelle du Département de la Gironde

Martine Jardiné, Conseillère départementale canton Villenave d'Ornon et vice-présidente chargée de l'habitat, du logement et du développement social

Delphine Tauzin, responsable des actions RGPE - Réseau Girondin Petite Enfance

impromptu lyrique n°1

9h30 – 11h

Présentation et table ronde autour de l'expérience des trois chanteuses dans les lieux de la petite enfance

Muriel Ferraro, Nadine Gabard, Valérie Philippin, Geneviève Schneider, Sophie Grelie et les professionnels petite enfance des multi-accueil de la ville de Bordeaux, Armand Faulat, Grand Parc et Arc en Ciel

impromptu lyrique n°2

11h – 12h

Exploration, improvisation et réciprocité vocale chez le tout-petit

Maya Gratier

impromptu lyrique n°3

12h – 14h Pause déjeuner *impromptu lyrique n°4*

« midi au zinc » impromptus lyriques proposés par les trois chanteuses de Graines de Voix
Centre d'Animation St Pierre (4, rue du Mulet – Bordeaux) - petite restauration sur place

impromptu lyrique n°5

14h – 15h

L'Art vivant : une expérience comme une autre dans la vie des enfants ?

Cécile El Medhi

impromptu lyrique n°6

15h – 16h

Le spectacle pour les tout-petits dès 6 mois, « à quoi ça sert ? »

Table ronde avec *Brigitte Lallier-Maisonneuve, Cécile El Medhi, Sophie Grelié*

impromptu lyrique n°7

16h – 16h30

Synthèse et clôture de la journée – *Hélène Koempgen et Sophie Grelié*

PROGRAMME DES IMPROMPTUS LYRIQUES

impromptu n°1

Polyphonie à 3 voix : Rossignolet du bois chant traditionnel recomposé de Luciano Berio – chant n°8 du Capricorne de Giacinto Scelsi – Only de Morton Feldman

Nadine Gabard, Muriel Ferraro et Valérie Philippin

impromptu n°2

Chant du Capricorne n°3 de Giacinto Scelsi

Muriel Ferraro

impromptu n°3

Extraits de Cocottes Perchées

Nadine Gabard, Muriel Ferraro et Valérie Philippin

impromptu n°4

Valérie Philippin : chant arabe ancien – berceuse turc – Muwattali de François-Bernard Mâche

Muriel Ferraro : chanson hébraïque op 7 n°2 de Rimsky Korsakov – air de Leonore/Fidelio de Ludwig Van Beethoven – chant du Capricorne de Giacinto Scelsi

Nadine Gabard : Voy che sapete de Wolfgang Amadeus Mozart - Erbame Dich de Jean-Sébastien Bach - Aria de John Cage

impromptu lyrique n°5

Récitation n°9 de Georges Aperghis

Nadine Gabard

impromptu n°6

Litanie de la vie j'ai rien compris de Jacques Rebotier

Valérie Philippin

impromptu n°7

Reprise polyphonie à 3 voix



Préambule

Ouvrir de nouveaux chemins d'exploration.

Permettre aux voix lyriques de résonner dans les lieux d'accueil du tout-petit est un pari audacieux auquel encore bien peu d'artistes et de structures se risquent. Eclats a éprouvé l'envie de relever ce défi.

La rencontre des artistes et du répertoire avec la petite enfance questionne la place de la voix dans la relation adulte/enfant et dans le rapport à l'apprentissage du langage. La voix offerte interroge la transmission des émotions au-delà des mots. Cet éclairage singulier ouvre des horizons insoupçonnés d'étonnement, d'émotion et de plaisir partagés, tant pour les professionnels de l'enfance et les familles que pour les tout-petits immédiatement placés dans un bain sonore qui pour eux n'a rien de déroutant.

Une expérimentation inédite

Pour respecter un équilibre entre les lieux d'intervention, *Graines de Voix* s'est installé dans trois quartiers de la ville de Bordeaux : Caudéran, Bordeaux maritime et Chartrons / Grand-Parc / Jardin Public. Il s'agissait pour éclats d'installer ce projet novateur dans des structures d'accueil différenciées, respectant par là même une géographie sociale large, représentative du fonctionnement de toutes les structures de la ville.

Graines de voix est un cycle d'actions comprenant une résidence d'artiste dans chaque lieu d'accueil des tout-petits, un accompagnement pédagogique, des concerts pour les familles, une journée de rencontre professionnelle, une formation.

Afin de sensibiliser les personnels, Sophie Grelie a réalisé, dans un premier temps, des interventions pédagogiques et préparatoires à la venue des trois chanteuses lyriques.

Des ateliers pour les enfants avec la voix chantée, parlée, jouée, contée, écoutée...

Des ateliers pour les adultes explorant le rapport à la voix, à la musique vocale, aux différents répertoires, à l'écoute. Et un temps dédié à l'organisation pratique de la journée à venir. Sa présence, en amont des interventions et pendant les résidences, s'est révélée rassurante pour tous, constituant un fil d'ariane sécurisant dans une aventure où la prise de risque était certaine, tant pour les chanteuses que pour les professionnels de la petite enfance. Chacun faisait ses premiers dans un monde inconnu, la relation sonore nouvelle constituant une expérimentation dépassant de beaucoup la surprise.

Valérie Philippin, Nadine Gabard et Muriel Ferraro ont chacune animé leur résidence dans tous les espaces des crèches, respectant le fil de la journée et son rythme.

Qu'il s'agisse de Mozart, Bizet, Scelsi ou Bério, elles ont donné à partager la voix murmurée, projetée, maîtrisée, donnée en confidence...

Faire sonner une voix lyrique dans des architectures non conçues pour elle, interagir avec la vocalité des tout-petits, offrir un répertoire que l'on a soi-même fortement investi...

Tous ces paramètres ont donné lieu à d'intenses moments de partage, la dextérité des artistes à réagir au contexte a suscité de beaux instants d'émotion. Il ne fallait pas oublier les parents dans cette découverte : des moments musicaux ont été offerts par les artistes en fin de journée et la voix a capella n'a laissé aucun adulte indifférent. Certains ont retrouvé quelques mélodies oubliées, d'autres ont témoigné d'un vif intérêt dans leur découverte, la proximité public/artiste jouant à cet effet un rôle primordial.

La voix lyrique, lien sonore, social et culturel

Les résidences ont été prolongées par une journée de rencontre professionnelle, ouverte aux professionnels de la petite enfance, aux acteurs culturels, aux artistes, aux parents... Deux stages d'une journée, intitulés *Donnons de la voix* et s'adressant aux participants de la journée professionnelle ou des résidences d'artistes, ont été animés par l'une des chanteuses lyriques du projet.

Un film a été réalisé par Geneviève Schneider, musicienne et formatrice d'Enfance et Musique. Il permet de suivre les artistes lors des résidences ; bien plus qu'un témoignage c'est un outil de travail, sensible et poétique dont les acteurs culturels et les professionnels de l'enfance peuvent s'emparer pour prolonger la réflexion.

La voix lyrique n'est pas seulement un régal de maîtrise technique ou l'instrument d'un répertoire éblouissant. Elle est un objet de plaisir sensoriel, elle se fait écho du babil et des émissions vocalisantes du tout-petit. Incarnée par des artistes attentives et réactives, elle entre en résonance avec la perception fine du tout-petit.

Le choix des résidences lyriques est porteur d'une découverte qui va bien au delà du sonore et du musical : pour les adultes il s'agit bien là de mettre à leur portée un monde qui socialement se protège et renvoie à des pratiques privilégiées.

Dans cette aventure, la voix est appréhendée comme lien sonore, social et culturel : la voix est un vecteur d'expression, de communication, de plaisir, d'identité, c'est une enveloppe sonore dont la forme lyrique est l'un des aspects à explorer.



Vendredi 19 mai 2017 - 9h00

Ouverture

Hélène Koempgen

Modératrice

Rédactrice en chef de Territoire d'éveil, revue en ligne de l'association Enfance et Musique

Bonjour à toutes et à tous, merci de passer la journée avec nous sur ces thèmes consacrés à la voix, à la culture et à la petite enfance.

Voix, culture et petite enfance, mais pas seulement puisqu'éclats fête ses 30 ans d'existence. Graines de voix, c'est le mois de mai, celui de la germination, c'est aussi notre quotidien que nous allons partager pendant cette journée de travail.

Je m'attarde quelques instants sur le mot "voix" cette voix *travaillée, fabriquée, naturelle, énigmatique, surprenante, envoutante, acoustique*, qui peut atteindre des hauteurs parfois vertigineuses, la voix lyrique, qui vocalise à l'extrême. C'est elle qui effectue des acrobaties, c'est une voix parfois même athlétique.

Mais c'est aussi la voix qui déclenche l'émotion qui bouleverse, c'est la voix qui suscite les passions et les transforme, qui souligne des situations et déclenche des enthousiasmes inespérés. Pensez aux réactions du public des salles d'opéra (pleurs et cris). Mais c'est aussi la voix qui fredonne, qui chuchote, qui s'étire, qui murmure.

C'est un outil de sensibilité de l'écriture, c'est la voix sans frontière de style, ni d'époque. Qu'elle soit baroque, contemporaine, kurde anglaise ou populaire, la voix nous entraîne, nous emmène, toujours dans la jubilation. Elle nous confronte sans cesse à nos émotions, et à cette intimité sensible, que nous allons partager tout au long de cette journée.

Pour ouvrir cette rencontre professionnelle, je vais tout d'abord donner la parole à Sophie Grelié, musicienne, formatrice et co-fondatrice d'éclats avec Stéphane Guignard, pour célébrer ce mois de fête, pour célébrer ensemble ce thème partagé.

Sophie Grelié

Bonjour à tous et à toutes, merci d'abord d'être venus si nombreux.
Beaucoup d'émotion aujourd'hui à fêter ces 30 ans d'éclats et à partager cela avec tant de personnes :

Eclats fête ses 30 ans. Depuis son origine, l'association musicale éclats poursuit un double objectif : la création et la transmission.

Pour que l'art soit accessible au plus grand nombre, partage d'une passion pour le geste musical, la voix, les écritures contemporaines. Eclats travaille la musique, la travaille en ce qu'elle produit sur l'être et en particulier sur l'enfant. Ce qu'elle permet, ouvre, délivre, pour une mise en résonance des êtres et du monde.

Au travers de ses spectacles, ses concerts, ses ateliers, ses formations, ses différents projets, éclats n'a de cesse d'inventer, d'imaginer, d'initier, de nouveaux terrains de jeu.

30 ans plus tard, nous sommes toujours là.

Avec la même conviction, le même enthousiasme, et nous continuons à semer les graines.

Depuis nos débuts et depuis 20 ans auprès des services petite enfance de la ville de Bordeaux, et en partenariat, entre autres, avec l'iddac, le RGPE, la Drac, et bien d'autres encore, les tout-petits sont au cœur de beaucoup d'actions d'éclats. Parce qu'ils nous apprennent tant de choses, nous surprennent, nous inspirent toujours autant.

Aujourd'hui des Graines de voix, en douceur, semer et laisser germer.
Prendre le temps d'écouter ce qui pousse, ce qui nous pousse.

Je vous souhaite une bonne journée à tous et je laisse la parole aux personnes qui accompagnent cette journée.

Brigitte Collet

Adjointe au Maire de Bordeaux en charge de la petite enfance et des familles.

Bonjour à tous, bienvenue à Bordeaux pour tous ceux qui ne sont pas de Bordeaux, qui sont de toute la Gironde, j'ai l'impression que vous avez fait déplacer énormément de monde et parfois de loin, donc bravo Sophie et Stéphane d'avoir organisé cette rencontre.

Cette rencontre Graines de voix est organisée dans le cadre de votre anniversaire. 30 ans, c'est l'âge de la maturité, celui où l'on décide de faire les choses parce qu'on a trouvé leur sens, parce qu'on y a trouvé du plaisir, et qu'on construit. C'est un âge vraiment important. Mais tous les âges ont leur importance, et celui qui en a le plus c'est certainement celui du démarrage de la vie, des premiers mois, des premières années dans lesquels on plante des petites graines effectivement, des petites graines de culture, de musique et de chant en l'occurrence.

Cette journée a été organisée en partenariat avec l'iddac, agence culturelle de la Gironde, et le Réseau Girondin de la Petite Enfance, Martine et Delphine sont là pour les représenter.

Depuis 1987, sous l'impulsion de Stéphane Guignard et de Sophie Grelie, la compagnie éclats conçoit sa démarche artistique principalement avec et pour le petit enfant.

Cette démarche puise son inspiration dans les mots, les sonorités contemporaines, les gestes musicaux, les matières sensorielles et le théâtre poétique, avec la complicité d'artistes et de musiciens.

C'est une démarche qui connaît un grand succès, puisque les créations jeune public de cette association enregistrent tous une très belle diffusion, à Bordeaux et en particulier à l'Opéra, mais aussi dans un vaste réseau de salles en France et à l'international, au Canada entre autres, qui reçoivent des inspirations bordelaises et girondines, grâce à vous, la compagnie éclats. Bravo !

Pour conclure, je ne résiste pas au plaisir de vous citer Alain Juppé, qui affirme souvent dans les manifestations que « la culture c'est partager ensemble des émotions ».

Tout le monde peut partager ensemble ces émotions, et c'est bien là l'enjeu politique de cette affaire de culture et ça peut commencer dès la toute petite enfance.

Ce qui fait notre humanité, c'est la culture et il faut donc la cultiver, d'où Graines de voix !

Je vous souhaite au cours de cette journée, de pénétrer plus encore ces nouveaux chemins d'exploration du monde, merci de partager avec moi la conviction, la certitude, que le beau fait du bien aux enfants, même très petits, et à leurs parents.

Je vous remercie.

Philippe Sanchez

Directeur de l'iddac, l'agence culturelle de la Gironde

Bonjour.

Evoquer l'éveil artistique des jeunes enfants, c'est explorer déjà le monde bien particulier de l'éducation artistique.

Et d'ailleurs on parle plutôt d'éveil, de sensibilisation, d'éveil à la curiosité, au son, à la voix, et de cette ouverture au monde tout nouveau qui s'offre à l'enfant dès ses premiers mois, dès lors qu'il sort de sa relation individuelle avec sa mère, il est déjà en ouverture et en curiosité constante auprès de tout ce qui l'entoure.

La sensibilisation à la culture dès le plus jeune âge prédispose, on en est convaincus, l'enfant à son épanouissement personnel mais également à sa rencontre du monde et de l'autre.

C'est également un pari bien articulé pour l'artiste, qui a devant lui quelqu'un qui n'est pas intellectuelisé, qui n'a pas de codes pour décrypter le champ culturel, qui n'a pas encore de langue (ou qui en a plusieurs, toutes les langues finalement), et qui est dans une sorte de relation qui n'est pas trichée. Ça passe ou ça ne passe pas avec la personne en face.

Un protocole d'accord récent a été signé en mars dernier entre le ministère de la Culture et le ministère des Familles sur cette question et sur le rapprochement de l'action culturelle

éducative et de la petite enfance. Convention de 3 ans qui sera renouvelée par tacite reconduction.

C'est bien une préoccupation qui remonte aux années 80, mais dont le chemin se poursuit ; aujourd'hui les travailleurs culturels et socio-culturels se préoccupent, avec ceux de la petite enfance, de plus en plus de l'action culturelle.

Dans la salle sont présent de nombreux-travailleurs ou travailleuses de l'enfance, quelques acteurs culturels peut être encore insuffisamment présents.

J'ai le souvenir d'avoir vu le spectacle d'une compagnie travaillant pour un public de bébés, qui par la musique et le travail de la voix était complètement en interaction ; j'ai alors compris quelles émotions pouvaient surgir.

L'émotion positive est le plus sûr moyen sans doute, c'est Patrick Viveret, philosophe, qui en parle, de lutter contre l'émotion négative qui serait le repli sur soi, qui met les personnes en dehors du monde et pas dans le monde.

30 ans, donc je ne vais pas revenir là dessus, sur tout le travail magnifique de Stéphane Guignard et de son équipe, tout le travail de Sophie Grelié qui a orchestré toute cette journée, en partenariat, avec le Réseau Girondin de la Petite Enfance, un réseau avec lequel nous avons déjà collaboré notamment sur le contrat éducatif et artistique en réolais en sud-Gironde, peut-être un nouveau projet ensemble sur le territoire libournais.

En tous cas pour nous, c'est vraiment important de pouvoir participer et de mettre nos moyens également à disposition de cette rencontre.

J'excuse Michelle Lacoste, Présidente de l'iddac et responsable de la commission culture au département, qui n'a pu hélas se libérer ce matin et le regrette vivement.

Bravo Sophie, bravo pour cette journée que nous attendions.

Bonne journée !

Hélène Koempgen

Vous avez parlé d'émotion, ce mot émotion a déjà été évoqué un certain nombre de fois, et nous en entendrons encore beaucoup parler tout au long de cette journée.

Vous avez aussi parlé du fameux protocole d'accord, Monsieur Sanchez, qui donc a été signé en mars dernier, entre le Ministère de la Culture et le Ministère de la famille.

C'est la réactualisation du protocole de 1989, donc c'est un outil, un cadre extrêmement important, avec à l'intérieur de la souplesse, pour proposer des actions, des accompagnements... On a là un texte de référence dans lequel nous pouvons désormais travailler et agir.

Je passe la parole à Madame Martine Jardiné, Conseillère départementale du Canton de Villenave d'Ornon, Vice-Présidente chargée de l'habitat, du logement, du développement social et de bien d'autres choses. Je pense que tout le monde vous connaît chère Madame.

Martine Jardiné

Conseillère départementale du Canton de Villenave d'Ornon, Vice-Présidente chargée de l'habitat, du logement, du développement social

Bonjour,

30 ans, Sophie tu dois te souvenir certainement qu'à cette époque nous avons encadré ensemble un stage à Bruges ou au Bouscat, moi je faisais la psychologue et toi tu faisais la musicienne. 30 ans ! Marc Caillard ici présent, et je pense que c'est important aussi qu'Enfance et Musique soit présent, 30 ans : le colloque d'Hourtin où nous avons refait le monde, bu du bon vin avec le Maire d'Hourtin sur la plage...

Ce colloque d'Hourtin a donné naissance au Réseau Girondin Petite Enfance, parce que, comme vous le disiez tout à l'heure, le protocole d'accord de 1989 venait d'être signé.

Un protocole d'accord issu de l'enfance et de la famille, c'était un moment fort, la concrétisation de nos convictions : le protocole d'accord signifiait que la culture était essentielle pour le développement du sujet et pour la construction identitaire. Que l'éveil culturel était un outil de prévention précoce et à partir de là, il était bien signifié que notre devoir consistait à apporter le culturel aux tout-petits.

Et en ce sens, nous étions complètement mobilisés avec le Centre National de la Fonction Territoriale, avec lequel nous travaillions en tant qu'intervenantes universitaires et intervenantes de la petite enfance, sur la question de la qualité de l'accueil du jeune enfant et des familles.

Et il était impensable que l'on ne travaille pas avec les professionnels de la petite enfance autour de la culture pour justement apporter cette qualité d'accueil.

Ce qui me paraît aussi essentiel est cette question fondamentale que nous étions à même de nous poser : où en sommes-nous dans notre propre rapport à la culture ? Allons-nous aux concerts, au théâtre ? Allons-nous voir un festival de danse ? Est-ce que nous lisons beaucoup ?

Notre enjeu au niveau du réseau était de dire aux professionnels : vous avez presque le devoir d'aller à la culture !

Et ça a été avec toi, Sophie et d'autres artistes, avec les associations qui balbutiaient mais qui étaient convaincues, avec Enfance et Musique qui avançait aussi. Nous avons eu des challenges fantastiques, puisque les professionnels de la petite enfance ont chanté, les professionnels de la petite enfance ont dansé ; je me rappelle de ce magnifique spectacle au Bois Fleuri à Lormont où vous, professionnels de la petite enfance et de la culture, aviez fait un stage avec un chorégraphe : vous aviez accepté de monter sur scène. Et là oui, il y avait de l'émotion. Oui, il y avait des hommes, des femmes, des maris, des enfants, qui étaient là et qui se disaient : "Mais ce n'est pas possible ! Elle fait ça comment ? Elle joue de la musique, elle chante, elle danse." Nous avons un mouvement extraordinaire qui manifestait une sensibilisation au spectacle, chacune et chacun dans son lieu et place, dans sa structure d'accueil, apportait justement ces graines absolument indispensables.

Je crois que là est l'enjeu. 30 ans après, j'ai l'impression qu'à un moment donné on a perdu un peu le chemin.

Dans mon poste de Vice-Présidente, je travaille sur les modes d'accueil, donc la formation des assistantes maternelles, les projets pédagogiques des structures d'accueil, le fait d'ouvrir ou pas une structure d'accueil... Que se passe t'il aujourd'hui dans ces structures?

Pour en visiter un certain nombre, j'ai l'impression de voir moins de culturel qu'avant. Ce qui me peine, alors... je me dis qu'on a dû louper quelque chose, je me dis aussi que les professionnels ont « le nez un peu dans le guidon », qu'il faut absolument se ressourcer. Ca me fait plaisir de vous voir là, ~~parce que~~ je me dis que les collectivités et vos directions, ont dit : "Il faut y aller, on s'arrête, on souffle."

On se pose parce qu'il y a là un quelque chose d'essentiel, aussi essentiel que changer un bébé.

Essentiel mais pas n'importe comment : de la musique diffusée toute la journée via une radio (je l'ai vu, c'est revenu !), des livres bien là mais posés en haut des étagères et que les enfants ne peuvent pas atteindre, des livres à disposition des enfants mais déchirés. Ce n'est pas possible, je crois que le département a un rôle important à jouer sur ces questions. Vous disiez que l'iddac est partie prenante et se mobilise, c'est important.

Nous avons envie d'exercer une certaine pression, de façon à pouvoir développer réellement des actions culturelles en direction des jeunes enfants. Il faut que nos structures revivent de culture, il faut autre chose.

Les enfants aiment le beau : quand ils rencontrent l'émotion, les bébés s'arrêtent.

C'est la voix de la mère, c'est cet enfant qui entend de la musique, la langue du parent pendant la grossesse... C'est tout ce qui concerne l'émotion et la vie du petit. On ne peut pas réussir l'accueil du jeune enfant et des familles s'il n'y a pas du culturel, du vrai culturel dans la structure d'accueil. Bien sûr il a besoin de câlins, bien sûr il faut être attentifs aux objets qu'on met à sa disposition, bien sûr qu'il faut écouter, bien sûr qu'il faut l'accompagner pour manger...-mais pour le culturel il faut des professionnels pour vous aider. Alors c'est vrai, des professionnels jouent de la guitare, c'est vrai des professionnels chantent, mais je crois que cette écoute émotionnelle du petit c'est certainement un petit qui s'arrête devant un tableau de Miro et qui avec son petit doigt va suivre... un petit qui s'arrête parce qu'il a entendu quelqu'un chanter et que cette musique lui rappelle une autre musique.

Donc oui, le département poursuit son travail, avec je crois effectivement l'iddac, Michèle Lacoste dirait qu'on a l'habitude de travailler ensemble avec le service culturel et avec mon ami Eric Des Garets, nous allons organiser un grand temps de réflexion avec nos associations qui travaillent en direction des tout-petits de façon à pouvoir remettre les choses un peu en marche, parce que je crois que notre futur doit être très désirable. Merci.

Hélène Koempfen

Merci d'avoir insisté sur la nécessité de se ressourcer, de ne jamais abandonner le combat, vous en êtes un illustre exemple vivant.

Vous avez parlé de ce long chemin, vous avez parlé des 30 ans, j'aimerais vous apporter l'espoir, ne le perdons pas et votre présence ici le confirme.

Je voulais aussi appuyer un peu sur le développement des propositions artistiques et du milieu culturel. Depuis 30 ans, les pionniers sont toujours là, et vous pouvez faire

confiance aux partenaires pour ne pas lâcher, pour nourrir ce cadre proposé. Les artistes ont développé des propositions, des spectacles. Le mouvement est en marche, il suit son cours, son long cours, et du long cours tenace, vous en êtes l'illustration. Nous avons vu hier soir un spectacle splendide, Groink, l'une des créations d'éclats, il y a cette fonction de présence sur le terrain, du partage avec les équipes, et puis grâce à Sophie Grelié et à Stéphane Guignard, le directeur artistique d'éclats, des propositions artistiques fortes, belles, de haut niveau, ultra professionnelles, et tout public qui apportent autant de plaisir aux familles qu'aux tout-petits, la salle était parfaitement à la hauteur hier soir de cette proposition... Je donne maintenant la parole à Delphine Tauzin, responsable du Réseau Girondin Petite Enfance.

Delphine Tauzin

Responsable du Réseau Girondin Petite Enfance

Je souhaite juste rappeler qu'une de nos missions principales depuis des années est de faciliter l'accès à la culture, à l'éveil culturel, donc nous sommes ravis d'être présents aujourd'hui, d'être partenaires, puisque nous savons l'importance par rapport à la mise en place de ces projets, de cette action, l'importance du partenariat, de la formation, des journées de réflexion et je crois que c'est ce que nous allons vivre aujourd'hui ici tous ensemble.

Nous sommes ravis, grâce à Sophie et Stéphane d'être partenaires de ce beau projet.



Vendredi 19 mai 2017 - 9h30/11h
table ronde 1

Table ronde autour de l'expérience des trois chanteuses dans les lieux de la petite enfance

Muriel Ferraro, Nadine Gabard, Valérie Philippin, Geneviève Schneider, Sophie Grelié
et les professionnels petite enfance des multi-accueil de la ville de Bordeaux,
Armand Faulat, Grand Parc et Arc en Ciel

Hélène Koempgen

Merci à Nadine Gabard, Muriel Ferraro et Valérie Philippin, que nous allons retrouver avec des impromptus musicaux tout au long de cette journée.

Nous enchaînons avec une grande table ronde autour de l'expérience de nos 3 chanteuses dans 3 lieux de la petite enfance, pilotée bien sûr par éclats. Mais avant d'entrer dans les témoignages, nous allons regarder quelques images de cette expérience qui a duré plusieurs jours. Filmée par Geneviève Schneider, musicienne, responsable pédagogique à Enfance et Musique, elle a assuré le montage de cette vidéo.

Sophie Grelié

L'histoire de Graines de voix : nous travaillons avec le service petite enfance de la ville de Bordeaux depuis 20 ans. Il était évident d'associer ce service à nos projets concernant les 30 ans d'éclats.

3 artistes lyriques dans 3 crèches de 3 quartiers de la ville. Ces 3 crèches ont été choisies en concertation avec le service petite-enfance de Bordeaux : Le Grand-Parc, car il nous paraissait important de choisir une structure petite enfance de notre quartier ; elle accueille des familles de milieux professionnels et d'origines très variés.

Les Aubiers, est un quartier avec de nombreuses familles d'origine très modeste, issues pour la plupart de l'immigration.

A Caudéran, la une population est différente, les familles sont pour la plupart issues de milieux socio-culturels plutôt favorisés.

Les 3 chanteuses que vous venez d'entendre (Nadine Gabard, Muriel Ferraro et Valérie Philippin) ont traversé l'histoire d'éclats à des périodes différentes : Nadine depuis très longtemps, Muriel depuis quelques années et Valérie beaucoup plus récemment.

Nous avons donc envie pour ces 30 ans de réunir différentes époques d'éclats. J'ai donc proposé à chacune de venir une journée entière dans la crèche, chacune dans une crèche différente et de laisser résonner leur voix lyrique auprès des tout-petits.

Elles ont chacune passé une matinée à voguer dans les différents lieux de la crèche auprès des enfants, et entre midi et 2, au moment où les enfants dorment. Les équipes des crèches nous ont rejointes ; nous avons partagé un temps de discussion, autour de ce qu'elles avaient vécu, de ce que nous avons vécu les unes et les autres. Afin de permettre au maximum de familles de partager, Les enfants et parents étaient invités à écouter les chanteuses en fin d'après midi, dans les répertoires lors de la matinée.

Geneviève Schneider, d'Enfance et Musique, nous a accompagnées avec sa caméra pendant ces journées et réalisé un travail remarquable. Regardons

Reportage vidéo "Graines de voix" - interventions dans les crèches

Hélène Koempfen

Merci à Geneviève Schneider qui a tourné, réalisé, monté ces 16 minutes, issues de 7 heures de tournage, d'images et de rush, pour en extraire quelques moments significatifs d'accompagnement des tout-petits, de partage et de couleurs, de personnalités vocales si différentes et si complémentaires.

Geneviève Schneider est musicienne et responsable pédagogique à Enfance et Musique.

C'est un œil, un regard, une écoute, sa qualité de musicienne est extrêmement importante aussi dans ce film.

Comment parvient-on, lorsque que l'on est musicienne, à ne pas se laisser emporter par ce qui se passe entre la chanteuse, les professionnels et les tout-petits ? Comment garde t'on une distance et un œil sur le cahier des charges qui consiste à apporter un point de vue neuf pour réaliser le film ?

Comment s'élaborent ce travail et cette pensée ? Et puis, comme le soulignait Sophie tout à l'heure, il y avait 3 lieux différents. Est-ce très variable d'un lieu à l'autre avec 3 personnalités, 3 compositions vocales, 3 temps différents ?

Geneviève Schneider

Je vais commencer par la première question-: comment ne pas se laisser emmener en tant que musicienne par la musique, ce qui se passe, ce qui est donné par les chanteuses ?

J'ai pas mal d'années d'expérience, j'ai beaucoup travaillé avec l'outil vidéo qui est vraiment très important pour se rendre compte que tout le monde n'entend pas, ne voit pas la même chose, et que souvent le musicien a peu conscience des effets qu'il a sur l'enfant. Comment l'enfant reçoit-il ce que le musicien lui donne ? J'ai le regard aiguisé par rapport à ça.

Cependant je crois que quand on filme, il faut aussi se laisser happer par la musique, par ce qui se passe, se laisser emporter et se mettre à côté.

Il y a donc des choix à faire, avec une prise de risque assez grande ; on ne peut pas se rendre compte de l'effet de la musique sur les enfants si on zappe tout le temps, c'est-à-dire si on passe d'un enfant à l'autre : un enfant qui sourit, un enfant qui ouvre grand les yeux... Il faut prendre le risque de filmer un enfant et se dire : "Je vais le suivre, je vais suivre un peu son trajet émotionnel". Ça fait donc beaucoup d'heures de rush...

Le souci est également de vraiment filmer la relation entre les chanteuses et les enfants ; vous avez pu observer que beaucoup de choses, dont on va vous parler tout à l'heure, se passent, dans l'écoute respectueuse, dans les sons, les questions, les réponses.

Et filmer ça, signifie être aux aguets, avec un œil sur la chanteuse et l'autre sur les enfants. Je sais que je vais monter ce film après, donc je filme en ayant le montage un peu en tête.

Hélène Koempgen

Je pense que ce qui est important est la relation, on va demander d'ailleurs à nos 3 chanteuses de nous rejoindre sur le plateau, ainsi que les personnes des différents lieux : Patricia, Valérie, Lorraine, Christiane, Christine... Pour nous parler justement de cette relation, de ces temps vécus et partagés.

Parfois la voix lyrique peut provoquer un effet de sidération : ce n'est pas rien d'avoir un volume comme ça si près ; j'ai été étonnée en voyant les premières images et le film, je me trompe peut-être complètement dans la lecture de ce film, mais je n'ai pas eu la sensation de cette sidération si importante. Il y a de la réaction, de la curiosité, de l'attention, des fils extrêmement ténus entre les chanteuses et les petits, mais pas cette chose un peu surprenante. Est-ce que je me trompe dans ma lecture ou pas ?

Nadine Gabard

Je ne sais pas si je vais exactement répondre à la question mais parler du ressenti. De plus c'est assez troublant, de visionner ce film après quelques temps. Alors effectivement, comme tu l'as très bien dit, maintenant j'écouterai autrement le retour des enfants.

J'ai dit écouter et non pas voir, parce que les yeux ont vu bien évidemment, mais l'oreille n'a pas forcément entendu la réaction immédiate ou non. Pour moi qui n'ai pas l'habitude d'intervenir en crèche avec des tout-petits, la relation était un peu nouvelle.

Ce qui était intéressant, c'est justement le jeu que l'on déclenche.

Je garde un excellent souvenir émotionnel, puisqu'on parlait de l'émotion, de ces relations avec les enfants.

Valérie Phliippin

C'était une première pour moi aussi. Une vraie première, je travaille depuis deux ans avec Stéphane et Sophie pour la Compagnie éclats ; Sophie a mis en scène un spectacle dans lequel je joue et chante, et je découvre ce public, ce rapport.

Alors au niveau du public, je n'ai pas eu la sensation que c'était très différent, je pense que le rapport au public est toujours le même finalement, ça ne change rien d'être devant des enfants ou d'être devant des adultes ou des publics mixtes. L'exigence est la même.

Par contre, dans la crèche, ça a été pour moi un choc vraiment, je vais redire émotionnel : il y a eu immédiatement une interaction qui passait par le corps, le regard, les mouvements, la sensation, c'était très global, tout de suite. Ce qui m'a immédiatement amenée à éliminer tout langage intelligible. Pendant la journée passée avec les enfants, je n'ai pas dit un mot de langage intelligible, c'est venu comme ça, je n'ai fait que passer par la voix, le langage imaginaire, le langage du corps, le regard, les interactions de mouvement... Et ça a été une très belle expérience, puisque la communication est alors intense.

Muriel Ferraro

Mon ressenti est assez différent dans le sens où pour moi l'expérience n'était pas nouvelle car depuis un moment déjà nous présentons le spectacle *Ma* avec Sophie. J'avais déjà eu l'occasion déjà de tester cette musique de Scelsi en crèche avec des tout-petits. C'était un peu un test pour Sophie de voir comment ça se passerait pour moi et pour les enfants. Alors je ne sais pour quelles raisons mais j'ai tout de suite eu un contact très particulier avec

les enfants ; je pense qu'avant de le faire, je me posais des questions, mais au moment de le faire, ça s'est imposé très naturellement.

Par rapport à ce qu'a dit Valérie, pour moi c'est assez différent : je trouve que ce n'est pas du tout pareil de chanter pour des tout-petits ou pour des adultes. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais tout à l'heure quand on a dû chanter le Chant du Capricorne de Scelsi, j'ai dû fermer un peu les yeux, parce que j'ai beaucoup chanté cette pièce devant des petits, ce qui me donne un ressenti vraiment différent pour aujourd'hui la chanter devant vous. Ma pratique vocale est très inscrite dans l'espace et dans le corps, je conçois ce geste vocal vraiment comme un geste corporel.

Les Chants du Capricorne, je les ai chantés pour et devant les enfants. Ici l'espace est différent, avec vous qui êtes grands, qui n'avez pas le même regard, pas la même écoute que les enfants. Je pense presque qu'il y a avec les tout-petits une pudeur culturelle qui n'existe pas, on peut s'exprimer comme ça de façon « sonore » sans aucun a priori. Chanter cette pièce hors du contexte spectacle ou même en concert devant vous adultes, pour moi, ça peut être un peu gênant.

Je maintiens, en ce qui me concerne, qu'il y a souvent un effet de sidération quand même lorsque je chante et particulièrement les Chants du Capricorne. Lorsque j'ai chanté un des chants tout à l'heure je peux témoigner que vos regards étaient plutôt sidérés. Ce n'était pas de la crainte mais vraiment ce que j'appelle de la sidération. Cela vient peut-être de cette sensation physique.

Hélène Koempgen

Alors là, c'est magnifique, parce que c'est de la **sidération** inversée, c'est la chanteuse qui est sidérée par rapport au public...

Je voulais relever une chose dite par Valérie : « Je n'ai pas dit un mot » ce qui nous emmène sur la communication non-verbale avec le tout-petit.

Valérie Philippin

Je voudrais rebondir sur ce qu'a dit Muriel. Je chante essentiellement le répertoire des musiques contemporaines. Ce sont des langages musicaux étranges, et par conséquent, les adultes, quand je chante ce répertoire devant eux sont comme des enfants, c'est la sensation que j'ai.

J'aime bien en tant que chanteuse, mais tu le disais aussi, car je pense que c'est quelque chose de commun pour toutes les 3 : quand je m'adresse aux gens en tant que chanteuse, quel que soit mon répertoire d'ailleurs, je ne m'adresse pas à leur jugement, à leur intelligence, etc. Enfin, je m'adresse aussi à ça, mais je m'adresse avant tout à leur sensibilité, à leur réceptivité sensorielle que finalement j'essaie de toucher, quand j'y arrive je suis contente. Il s'agit de perception globale, c'est ce qu'ont les enfants. J'essaie de trouver ça avec un public adulte, le répertoire est important, c'est pour cette raison que j'adore le répertoire contemporain ; cela peut paraître bizarre mais toute la voix est un vecteur sensible. La voix reste toujours porteuse de communication. Même quand elle fait des trucs super bizarres... on est tout de suite dans la communication, dans l'échange, c'est pour ça que je dis que le public est le même.

Sophie Grelé

Je voulais revenir sur la question de la préparation, avant de donner la parole aux professionnelles.

Tout à l'heure j'ai introduit le contexte mais les chanteuses ne sont pas arrivées à l'improviste dans les crèches. En amont, j'ai passé deux séances auprès des adultes et des enfants pour préparer le terrain et l'écoute à venir. On a pris du temps entre adultes pour expliquer la démarche. Ensemble, au vu du fonctionnement de chaque crèche, nous avons établi l'aménagement du temps et de l'espace par rapport à leur quotidien et leurs réalités.

Je suis aussi allée voir les enfants. On a chanté, avec la voix, et je leur ai fait aussi écouter les répertoires des artistes lyriques qui allaient venir chanter.

Au-delà de cette préparation, il faut préciser que depuis plus de 20 ans des musiciens d'éclats et moi-même intervenons dans les crèches de la ville de Bordeaux, ce qui se ressent fortement : il y a quelque chose, une imprégnation culturelle, qui est là, présente, il y a donc un accueil à la fois des adultes mais aussi des enfants qui se déroule simplement.

Hélène Koempgen

Je vais donner la parole aux professionnels de l'enfance.

J'ai eu le privilège, la chance, d'écouter, de regarder, des entretiens, des échanges qui ont eu lieu après les interventions, je voulais vous livrer quelques petites formulations qui m'ont interpellée :

« Comment la voix touche la peau - La voix est une onde - la voix est un toucher corporel - Le langage non verbal qui dit et qui raconte - La voix, un art vivant, une jouissance du moment immédiat - Les bébés étaient presque en apnée - les bébés étaient apaisés - La qualité de l'immédiateté du moment - Les silences habités. »

Avec des termes aussi profonds et qui nous touchent en tant que professionnels, pour ma part de la culture, je n'ai qu'une envie c'est de vous donner la parole, pour développer ces quelques formules que j'ai volées à vos entretiens.

Valérie

Éducatrice à la crèche Armand Faulat

Je suis le porte-parole de l'équipe, puisque nous avons toutes participé à ce projet. Je voulais remercier Sophie et toutes les personnes qui nous ont permis de vivre à cette expérience. Nous avons la chance de connaître Sophie et Stéphane depuis de nombreuses années : ensemble nous avons pu jouer avec le plancher musical, fabriquer des CD, fabriquer un spectacle pour les tout-petits. Voilà, lorsque Sophie est venue présenter ce projet, nous avons tout de suite été partie prenante.

Hélène Koempgen

Ce qui est important comme le dit Sophie, c'est que c'est aussi un travail dans la durée.

Valérie

Ah oui ! Et surtout je souhaite mettre l'accent sur ce dont Sophie parlait, la préparation, essentielle pour nous. Quand on a vu le premier email nous proposant une chanteuse lyrique venant chanter à la crèche, nous étions tout à la fois contentes et un peu ébahies. On s'est dit : "Comment ça va se passer ?"

Et Sophie est venue, a pris du temps avec nous, avec les enfants, ce qui a préparé le terrain. On sent bien que Sophie est non seulement professionnelle de la musique, mais elle a aussi une très bonne connaissance des tout-petits. Cette préparation a rassuré

certaines personnes, nous a permis aussi d'informer les parents, la plupart ont été partie prenante du projet.

Le film parle de lui même, nous avons aussi eu la chance de les suivre toute la journée, j'ai vraiment vu des enfants en état de *sidération*. Certains enfants ont été subjugués.

Le partage entre la chanteuse et les enfants a été très intéressant et l'intelligence du répertoire chanté, avec des chants lyriques, mais aussi la reprise de ce que les enfants faisaient (babillages, mots...) a vraiment généré un échange.

Nadine nous a aussi chanté des chansons que les enfants connaissaient, qui font partie de leur répertoire, ils ont tout de suite réagi, ce qui a été très riche en émotions. En plus nous avons pu partager ce moment avec les personnes âgées de l'EHPAD avec qui nous sommes en contact. C'était vraiment une journée chargée d'émotions et de plaisir. C'était un beau cadeau !

Hélène Koempgen

Ce qui émerge là, c'est la notion de projet avec un thème peu courant. Sophie a fait un choix qui n'est pas complètement évident, la voix lyrique en crèche. Donc c'est une prise de risques pour les artistes qui interviennent et pour éclats qui conçoit ce projet. Il y a une prise de risque artistique mais il y a également une qualité du projet. Cette notion du temps est essentielle : la temporalité du projet, temporalité de chacun, temporalité de l'artiste quand il intervient; *Le temps des familles, le temps des professionnels*. Je reviens sur ce choix un peu *audacieux*. Le temps de préparation où on *s'apprivoise*, on écoute, on passe d'une certaine crainte, d'une certaine réserve, c'est indispensable pour ne garder que le plaisir de la surprise partagée.

Laurène, éducatrice de jeunes enfants

Crèche du Grand Parc

Tout comme Valérie de la crèche Armand Faulat, je salue vraiment l'initiative, c'est une vraie rencontre entre la voix, le milieu de la petite enfance, les enfants, les professionnelles de la musique, notre métier. C'est vraiment quelque chose de nouveau. Avec la mise en projet, la préparation des moments de formation, les professionnelles ont pu-s'apercevoir que leur voix est un outil qui peut être utilisé à chaque instant, à chaque moment. J'ai l'impression que cela a permis pour certaines professionnelles d'ouvrir des perspectives très intéressantes. Chacune a pris les apports de Sophie à sa mesure : certains l'ont tout de suite exploité, d'autres autrement, mais c'est entré dans les pratiques. En ce qui concerne la rencontre avec Muriel au Grand Parc, c'était un vrai moment d'émotions, un vrai instant dans notre vie quotidienne à la crèche, c'était une belle rencontre : voir les regards des enfants, le témoignage vidéo le montre bien...

Ces regards d'enfants, ces instants pris, ces interactions, ces échanges, la manière dont les enfants ont reçu, la manière dont les professionnelles aussi ont reçu, pendant le temps de mise en commun, beaucoup de professionnelles ont témoigné d'une réelle découverte. Nous parlions de la réception :-pour nous en tant qu'adulte et professionnelles, nous devons nous ouvrir à la culture, pour enrichir nos pratiques, il nous faut avoir nous-même l'oreille ouverte et avoir l'envie, pour ensuite transmettre auprès des enfants. Les enfants sont prêts à tout recevoir, à tout accueillir et l'échange est une richesse... C'est plein d'émotions, plein de choses...

On a eu de belles surprises. Nous connaissons les enfants et leur personnalité. On a remarqué à quel point finalement, la culture, la musique, le chant lyrique, peuvent les

toucher dans leur propre sensibilité, et-c'était vraiment, avec notre regard de professionnelles, quelque chose de très intéressant.

Pour terminer, je voudrais préciser que cette ouverture est une véritable dynamique à mettre en œuvre pour ouvrir le milieu de la petite enfance à d'autres aventures. Graines de Voix est un beau projet, une belle initiative, qui donne envie de continuer dans des démarches comme celles-là.

Hélène Koempgen

C'est bien les projets qui donnent envie de continuer...

Annick, auxiliaire de puériculture

Crèche du Grand Parc

Je voulais partager deux choses que j'ai vécues par rapport à la *sidération* et au *plaisir* et surtout *au choc des cultures*.

J'ai pu assister au concert donné par Muriel pour les parents et les enfants à la crèche.

J'avais en face de moi Muriel, juste à côté il y avait Jésus, d'origine africaine, d'Afrique noire, sur les genoux de sa maman. Je sentais cette sidération, parce que dès qu'elle a commencé à chanter, l'enfant était immobile, les yeux écarquillés. Je ne voyais que le blanc de ses yeux tellement ils étaient grand ouverts... Un moment magique !

Le lendemain, j'ai accompagné quelques enfants de mon groupe voir le spectacle *Ma* chanté par Muriel ; j'avais Jacob, qui revenait juste d'un voyage au Nigeria où il venait de rencontrer sa grand-mère. Pendant un mois il a donc vécu au Nigeria. Et là je l'emmène au Centre d'Animation du Grand-Parc voir un spectacle contemporain, lyrique, et... encore la sidération : il était assis, les deux mains sur ses genoux ; il n'a pas bougé durant tout le spectacle, à la fin il s'est levé et a applaudi ! Vraiment j'ai senti le plaisir, communicatif et très émouvant.

Hélène Koempgen

Merci pour ce témoignage. Le mot "*sidération*" va être le mot de la matinée !

Il y a eu le mot "*nos pratiques*"; je pense que d'autres interventions vont revenir sur la pratique des professionnelles de l'enfance et aussi sur vos pratiques personnelles. Peut-être que cette première étape de sidération peut être dépassée. Vous allez avoir envie d'aller plus loin, ou pas (puisque ça n'a aucun caractère d'obligation !) vers l'écoute des formes lyriques pour les adultes, c'est tout l'intérêt de ces projets et de la dimension de la formation. Quand on découvre un univers artistique, quand on est en formation, on est à la fois dans un itinéraire personnel, en tant que citoyen, pour découvrir et se faire du bien, et en situation professionnelle, pour le vivre dans nos différents lieux de travail.

On a également prononcé un mot important ce matin : ce sont les "*familles*".

À la fin de chacune des journées, un temps lyrique a été proposé aux parents qui venaient chercher les enfants. Là, aussi, j'ai personnellement assisté à l'un d'eux. Encore cette prise de risque artistique, invraisemblable, de la chanteuse, a capella, dehors, dedans, pas dans un lieu de concerts : elle offre et donne d'elle-même, de son art en cadeau et en partage, aux professionnelles, aux enfants et aux familles le soir.

Et cela résonne en dehors des murs du lieu d'accueil !

Patricia,

Crèche Armand Faulat, Caudéran

Je voulais parler de ce moment du soir avec les familles que nous avons beaucoup apprécié. On a expliqué aux enfants dans l'après-midi que Nadine viendrait chanter le soir, que les papas et les mamans seraient là. À plusieurs reprises, dans l'après-midi, les enfants sont venus nous dire : "C'est quand papa il arrive ? C'est quand maman elle arrive ? Je veux chanter avec papa et maman."

Les parents sont venus plus tôt, pour écouter Nadine, mais aussi pour voir comment leur enfant était face à cette chanteuse, ébahi, sidéré, sans bouger : "Vous vous rendez compte Patricia ? Il est resté 20 minutes tranquille sur mes genoux, jamais cela n'arrive !"; Vraiment on a eu de beaux retours : pour l'enfant cela a été formidable de passer ainsi un moment privilégié avec sa maman et avec une dame qu'il ne connaissait pas, mais qui faisait de drôles de bruits, qui chantait bizarrement, pas comme on chante à la crèche et pas les mêmes chansons ! Cela a été un des très très beau moment.

Hélène Koempgen

Tout ce que vous soulevez est très important, j'ai également eu la chance d'y assister. Dans le quotidien des familles, prendre une bonne heure pour se poser, profiter de ces temps-là pour suspendre le rythme du quotidien, c'est une parenthèse privilégiée, une respiration, une bulle, un moment de partage, qui va les accompagner même une fois la porte franchie. Et je souligne que toutes les familles sont restées !

Christiane et Christine, auxiliaires de puériculture à Arc-en-Ciel

Crèche Arc en ciel, les Aubiers

Dès le matin avec Valérie, il y avait de la sidération, de la surprise mais aussi beaucoup de curiosité par rapport à cette intonation de voix.

Nous, professionnelles on chante un peu mais pas de la même façon ; il est donc vrai que les enfants ont été un peu interrogatifs par rapport à cette voix qui arrive de l'au-delà, de loin, du dehors, de l'extérieur. Mais une relation s'est tout de suite créée, surtout au moment du langage imaginaire, c'était magique. Et effectivement, à un moment j'ai observé les enfants dans l'échange, le chant, mais aussi à l'écoute de la musique... et c'est le plus petit enfant qui a donné l'élan à la plus grande.

J'ai trouvé assez formidable le moment avec les parents, les enfants, les professionnelles. Une maman a chanté en arabe, beaucoup d'émotion, on a ressenti les souvenirs de son enfance en mémoire, un rassemblement entre les différentes cultures. C'était un beau moment de paix. Pour l'équipe de la crèche, ce projet a permis aussi de faire plus ample connaissance entre nous, de découvrir nos goûts musicaux, de nous ouvrir un peu, de connaître l'autre...

Laurène

Grand-Parc

Il y a aussi le fait de se livrer à l'autre. Nous, professionnelles, quand nous chantons, nous pouvons nous sentir un peu ridicules... alors que dans une situation privée avec les enfants, finalement on peut jouer de notre voix avec les enfants, la voix peut aller dans tous les sens.

Graines de voix nous a un peu ouvert, nous a permis de faire connaissance, de nous découvrir un instant, de nous livrer peut-être un peu plus.

Sophie Grelié

Je voudrais juste compléter ce que tu disais par rapport au chant en arabe : Valérie Philippin chante des chants du monde et elle a des capacités incroyables à reprendre des chants à la volée, et retranscrire des chants du monde entier. J'avais demandé dans le temps préparatoire quelles étaient les langues parlées par les parents, langue arabe et turque, j'ai donc pu demander à Valérie de chanter des chants dans ces deux langues. Valérie nous a fait ce plaisir de chanter un chant en arabe ancien et une berceuse en turc, c'était émouvant aussi, tu pourrais en parler mieux.

Valérie Philippin

D'abord je voulais revenir sur le partage pendant le temps d'échange entre midi et deux heures : j'ai été très surprise et très heureuse de voir les réactions de "Ah oui, toi tu fais comme ça ?" c'était très émouvant d'arriver de l'extérieur et de se rendre compte qu'on a cette possibilité merveilleuse de susciter ces échanges. Quelqu'un disait ce matin : "Ce n'est pas facile, dans une structure on est toujours dans l'urgence, sur le travail, les habitudes..." finalement il manque ces espaces et ces temps de convivialité; la culture, l'art, la musique emmènent et renouvellent les relations pour d'autres types de partage.

Pour revenir sur les chants du monde, ce chant arabe je le chante depuis un an dans des récitals. C'est la première fois que je le chante devant des personnes de langue arabe, et c'était extraordinaire. Tout d'un coup, énorme trac je me suis dit : "Au fond, est-ce que je suis autorisée à faire ça ?" Mais cette maman avait très envie, et je l'ai chanté quasiment les yeux dans les yeux avec cette femme, avant de le chanter je lui ai dit : "Mais dites moi si c'est bien ce que je fais." J'ai pris un petit cours d'arabe, c'était chouette ! Là aussi, l'échange était très sympathique. Avec la berceuse turque auprès de deux enfants de langue turque, les parents m'ont tout de suite dit : « Ah oui, oui, oui, mais nous on la chante cette chanson à la maison ! ».

Sophie Grelié

Juste quelques mots au sujet de l'improvisation de Muriel sur la vidéo. Quand Muriel a chanté, un petit garçon assez impressionné par ce qui se passait, à la fin, a tout de suite dit : "NAN !" (Non) Muriel a alors répondu immédiatement, et l'improvisation a démarré comme ça. Cette autorisation de dire non est importante, et ce "NAN !" que Muriel transforme aussitôt en jeu vocal et musical a tout de suite mis les enfants dans une jouissance extraordinaire parce que le "non" était d'une certaine manière autorisé.

Dominique Rateau

Merci beaucoup pour ton intervention Sophie. Je crois qu'on touche là quelque chose d'extrêmement important, qui rejoint ce qu'a dit Martine Jardiné ce matin à propos de ce qu'on avait raté malgré tout ce qui a été fait depuis 30 ans, qui nous anime, nous rend vivants par ces émotions partagées.

Pourquoi tout le monde n'est pas totalement convaincu, pourquoi ça n'a pas révolutionné l'accueil des enfants dans nos crèches ?

Quelle est la place de l'art dans la vie quotidienne des enfants ? Je crois qu'on touche là quelque chose de profond, qui relève de la liberté de chacun, et j'ai tendance à penser,

qu'en fait ce sont nous les adultes qui devons travailler avec des artistes, pour retrouver en nous

notre liberté, le droit qu'on s'accorde à vivre ces émotions esthétiques au quotidien avec les enfants. Quand on observe les enfants, on peut aussi apprendre à mieux accueillir ce qu'ils nous donnent. Ce que tu disais Sophie, c'est exactement ça : un "Non" devient quelque chose avec lequel on peut jouer ; on peut faire une création commune parce qu'on a observé cet enfant, qu'on l'a entendu et qu'on l'a accueilli.

Le nouveau protocole d'accord est peut-être l'occasion de nous remettre en mouvement pour nous dire que c'est nous les adultes qui devons retrouver notre sens et notre confiance en nous pour jouer de nos émotions esthétiques, tous les jours, au quotidien, sans nous laisser gagner par les marchands, qui finissent par nous convaincre qu'on aime tous la même chose... Ce n'est pas vrai !

Hélène Koempgen

Je crois que c'est une question qu'on va aborder dans la prochaine table ronde : comment peut-on s'autoriser ?

Il n'est pas si facile d'oser chanter. Avec de magnifiques artistes professionnelles (c'est un métier) c'est un défi pour soi-même de s'autoriser à chanter, à émettre des sons.

Aujourd'hui nous avons derrière nous 25 ans de propositions de spectacles, de musique pour les tout-petits. Donc les choses ont quand même vraiment avancé. Je crois que ce protocole sera en effet l'une des occasions de rapprocher les artistes, les familles, les professionnelles de l'enfance, pour qu'ils soient là finalement au quotidien dans les lieux d'accueil. Le projet mené dans les trois crèches de Bordeaux semble en être une illustration parfaite.

Geneviève Schneider

Je voulais juste modérer un petit peu tout cet enthousiasme et replacer dans le contexte.

Ces trois crèches, ont une culture artistique, qui a certainement été essaimée de plein de petites graines par vous et d'autres. Le travail que je connais, c'est le vôtre.

Qui ne prend pas les enfants pour des imbéciles et leur donne du beau au niveau artistique, ce qui n'est pas le cas partout en France.

D'autre part, il ne faut pas oublier le contexte actuel des crèches qui subissent une grande souffrance au niveau des professionnelles : il n'y en a pas assez, elles sont de moins en moins qualifiées, il n'est alors pas facile, de se mettre en risque soi-même. De se dire : « Tiens, je vais chanter, et tiens je vais écouter ce bébé-là pendant 10 minutes ! » alors qu'il y en a 15 autres qui hurlent parce que personne ne peut s'occuper d'eux.

Je tenais à rappeler le contexte de l'accueil de la petite enfance en ce moment sur l'ensemble du territoire.

Hélène Koempgen

C'est évidemment la conjugaison de l'encouragement et de l'accompagnement des institutionnels qui permettra aussi les avancées. Cela étant dit, c'est aussi de l'énergie qu'on doit donner au quotidien. La preuve, vous êtes tous là.

Et je vous en remercie !

Nathalie Roux

Service petite enfance de la Ville de Bordeaux :

Je n'ai pas pu être présente ce matin mais je viens représenter les institutions pour au moins modérer vos propos, car la ville de Bordeaux est dotée d'un accompagnement à l'éveil culturel. On est peut-être en avance... La ville accompagne des associations sur le territoire dans le domaine culturel, que ce soit en musique, en danse, pour les arts plastiques...

Une participante

Je suis au service de la petite enfance, je travaille en crèche, novice au violon, j'étais dans un orchestre amateur, j'essaie de participer à la crèche... Alors j'emmène mon violon à la crèche, je chante beaucoup, on a des possibilités, j'ai eu la chance de faire quelques formations. Mais on n'a pas assez de temps parce que souvent, comme le disait madame, on est débordé par un engrenage, où on n'a pas le temps de se poser. Mon rêve serait de faire des petits spectacles, d'en organiser dans la crèche, j'ai cette idée depuis trois ans mais je n'ai pas le temps de la mettre en place. On court aussi après le matériel et c'est bien dommage.

Une participante

Je voulais juste poser une question : on parle beaucoup de la parole et de la voix, entre la maman et le tout-petit, le tout-petit et l'enfant. On ne parle toujours pas du papa avec l'enfant, or de plus en plus de papas s'occupent de leurs enfants dès que la maman reprend son travail, je trouve que c'est très intéressant, car ces enfants à la crèche n'ont pas du tout la même réaction que les enfants dont les mamans s'occupent par exemple jusqu'à 6 mois.

Voilà, je trouve que ce serait un sujet intéressant.

Et je voudrais juste poser une autre question:- Maya Gratier disait que le bébé reconnaissait le visage de la première personne qui lui parlait, et normalement c'était la maman. Et quand c'est le papa, est-ce que c'est le même rapport ? Si la maman est absente, c'est le papa qui récupère le bébé, je voudrais savoir si à ce moment-là, l'enfant reconnaît mieux son père que sa mère ?

C'est une histoire toute simple mais je voudrais savoir si vous avez la réponse.

Maya Gratier

J'ai pris la précaution de dire que je disais maman par facilité mais c'était vraiment un terme générique qui englobe toute personne qui s'occupe du petit. Puis je n'aime pas beaucoup qu'on parle de parentalité à tout va, car un parent, un père et une mère, ce n'est pas la même chose.

Oui c'est une excellente question, je pense qu'on a beaucoup à apprendre aujourd'hui sur les pères. Car on ne sait pas énormément de choses au niveau de l'interaction entre le bébé et son papa. L'explication est historique, puisqu'il n'y a pas très longtemps, les psychanalystes et psychologues pensaient que la mère était la figure principale pour différentes raisons. L'autre raison pratique est que le papa travaille plus pendant cette période. On a essayé de faire une étude sur les papas mais ils ne peuvent pas forcément s'y prêter.

Sur la reconnaissance de base, beaucoup de bébés à la naissance ne vont pas tout de suite voir leur mère, et vont rencontrer le père en premier, mais pour la voix de la mère, de par

son statut si particulier, l'écoute est différente, il la reconnaît immédiatement. Dans l'état actuel de nos connaissances, la voix maternelle garde un statut particulier.-Cependant le bébé va très rapidement reconnaître la voix du père, en quelques heures, c'est bien fait. Donc on n'a pas trop à s'inquiéter !

Valérie Philippin

Je souhaiterais revenir sur cette histoire de chanter, pas chanter, etc.

On a beaucoup à apprendre des enfants; les enfants chantent, rien qu'au niveau du babil. Dès qu'ils ont la possibilité de prendre la parole, ils apprennent des chansons, ils chantent, ils dansent, ils dessinent... Ce sont des pratiques fondamentales, vitales, on ne se pose pas la question de savoir si c'est - ou pas - de l'art, ce sont juste des choses absolument fondamentales.

Puis progressivement on entre dans cette idée que l'art vocal ou l'art plastique, la danse... vont se dissocier complètement de la vie de chacun, pour devenir quelque chose d'élitiste et de marchand : ça n'est réservé qu'à certains, au bout d'un certain temps d'études.

Je trouve ça épouvantable ! Nous sommes là pour le rappeler : pourquoi n'oserait-on pas chanter ? C'est incroyable, on a tous chanté, c'est un vrai problème de société, c'est un vrai problème politique. Ça n'a pas toujours été comme ça, car le chant populaire, on le sait bien, a été éradiqué de la vie sociale en France durant la Révolution, en même temps on a réduit les langues régionales pour mettre en place un certain ordre social.

Que peut-on peut faire ? Puisqu'au final, c'est nous qui sommes concernés, les adultes. Car évidemment si on ne chante pas, comment faire pour que les enfants chantent ?

C'est impossible sans phénomène de transmission, de faire ensemble, d'imitation etc.

Il faut donc développer la pratique amateur, *revenir aux fondamentaux, oser chanter*, ne pas se dire que le chant est réservé à quelques personnes. Je ne me sens pas faire partie d'une élite, je veux chanter avec vous. J'ai une spécificité, j'ai travaillé pour développer cet outil, mais n'importe qui quelque-part pourrait le faire, c'est un choix de vie.

En attendant, ce n'est pas parce que moi je fais ça, et que je le fais de façon un peu virtuose aujourd'hui, que je suis « spéciale à la base ».

Hélène Koempgen

Merci. Souvent les gens disent : "Oh non je ne chante pas, je chante faux !"

Mais quelle importance ?

Simplement fredonner à son enfant une petite chanson le soir, dans la journée, il faut vraiment s'autoriser !

Marc Caillard

Pour revenir à l'intervention de Dominique Rateau et au protocole d'accord, la question d'aujourd'hui, est fondamentalement politique : on ne transmettra aux bébés que ce qu'on imagine de leur amour, ce qu'on imagine nous, notre conception même des valeurs de ce qui fait sens, de l'organisation même de la société.

Dans la dernière campagne électorale, personne n'a parlé de culture. La culture n'a pas eu la place qu'elle devrait avoir, liée à la réduction du temps de travail, liée au débat sur le contrôle de la croissance, de la consommation...

Pourquoi ne chante-t-on plus ? Sans doute parce que chanter serait le signe d'une place qu'on donnerait à la culture et à l'art vivant et non pas une place de consommateur.

C'est bien mieux d'avoir des gens qui n'osent pas chanter, n'osent pas faire plein de choses, n'osent pas résister ou inventer, c'est-à-dire prendre une place dans la société et la citoyenneté.

Si on parle d'éveil culturel et artistique, on doit assumer de penser et de se sentir en capacité en devoir citoyen. (Hannah Arendt)

Hélène Koempgen

Conclusion avec une citation de Evelio Cabrejo-Parra, psycholinguiste :

« Le bébé « vole » des éléments de la voix de l'autre pour construire la sienne, il capte la musique d'une voix pour construire sa propre musique. Quand un bébé commence à babiller, on sait à quelle langue il appartient ; dans le babil chinois, il y a déjà des tons, le babil français est différent... Un bébé porte dans son babil les traits acoustiques des voix qui lui ont permis de construire la sienne. »

in Territoires d'éveil n°10 – Enfance et Musique



Vendredi 19 mai 2017 - 11h/12h
Maya GRATIER

Exploration, improvisation et réciprocité vocale chez le tout-petit

Bonjour, je vais vous parler du développement de la communication chez les bébés. Je suis chercheuse à l'Université Paris-Nanterre, j'étudie surtout le développement de la communication chez le bébé entre la naissance et 1 an, donc avant que les bébés ne parlent de manière intelligible. Je m'intéresse en particulier au développement de la communication vocale. J'ai beaucoup étudié les interactions entre parents et bébés dans leur milieu de vie habituel et je vais vous expliquer comment moi et d'autres chercheurs concevons le développement de cette communication vocale entre parents et bébés. Ce qui inspire beaucoup les chercheurs c'est la métaphore avec le milieu musical, c'est-à-dire qu'on retrouve beaucoup de musicalité dans les premières rencontres entre les adultes et les nouveaux nés.

La psychologie du développement s'intéresse, à partir d'observations et d'expérimentations dans les laboratoires, à ce que le bébé peut faire et à ce qu'il comprend de ce qu'il se passe autour de lui. Depuis 40-50 ans maintenant qu'on a acquis des connaissances très importantes sur le bébé. Il y a un demi-siècle, on considérait que les bébés jusqu'à ce qu'ils parlent, réagissaient à leur entourage, à leur monde, et présentaient surtout des comportements réflexes. Même Piaget, qui considérait, au début en tous cas, qu'à la naissance tout ce que faisait le bébé relevait de comportements réflexes et de pulsions, a fait des découvertes vraiment remarquables (dont je ne vais pas trop vous parler). Mais l'une des choses que l'on a découvert est que, dès la naissance, les nouveaux nés sont très actifs, ont déjà des compétences, ils n'arrivent pas avec rien du tout. Déjà ils sont « vieux » de leur vie intra-utérine, c'est-à-dire qu'ils ont déjà appris des choses in-utero. Quand ils naissent, ils sont donc tout de suite extrêmement curieux. Un bébé qui a 30 minutes de vie, déjà, va se tourner vers les personnes. Les nouveaux nés sont tout de suite attirés par les visages et surtout par les voix.

Dès qu'ils entendent quelqu'un parler tout leur corps se mobilise, par le tonus de leur corps et de leurs muscles, et pourtant au bout de 30 minutes, le nouveau né fait une expérience nouvelle de son propre corps, avec la gravité, cette force qui s'applique sur tous ses membres. Malgré cela il va faire cet effort incroyable de se tourner, de regarder et d'écouter les voix des adultes.

Que se passe-t-il quand un nouveau né regarde sa mère ou son père ?

L'adulte lui répond, le regarde, lui parle, et lui parle d'une certaine manière.

Le bébé est tout de suite extrêmement éveillé à l'autre personne et à travers les personnes il est déjà éveillé d'une certaine manière à tout ce dont sont faites les personnes y compris les aspects culturels. On sait par exemple qu'un nouveau né préfère écouter sa langue maternelle, il est donc déjà sensibilisé in-utero aux sonorités particulières, aux rythmes de la langue.

Ce qui m'intéresse beaucoup c'est cette réceptivité immédiate des bébés ~~tout de suite~~ et puis tout au long de leur développement. Je dirais qu'une grande partie de ma recherche a pour objectif de montrer cette caractéristique du tout-petit d'être complètement passionné d'abord par les autres personnes, quand ils sont dans les premiers mois. Il n'y a rien qui intéresse plus un bébé que quelqu'un de présent et qui s'intéresse à lui. Et ils font déjà la différence entre quelqu'un qui s'intéresse à eux et quelqu'un qui est juste là sans s'intéresser ~~pas~~ à eux. Ils préfèrent aussi écouter quelqu'un qui s'adresse à eux. Quand on s'adresse aux bébés, les professionnels le savent très bien, on modifie la qualité de sa voix. Ainsi les bébés font tout de suite, dès la naissance, la différence entre une voix qui s'adresse à eux et la voix qui ne s'adresse pas à eux.

Quelle en est la cause ?

Au début, tout au début, les bébés sont surtout attirés par les personnes ; vers le milieu de la première année, ils commencent à être vraiment passionnés par le monde autour d'eux. Tout cela est lié à un ensemble d'éléments développementaux : ils ont des capacités motrices, qui leur permettent de regarder, d'attraper des objets, et puis de faire du bruit avec des objets. Mais ils vont continuer à s'intéresser à l'environnement, au matériel avec d'autres personnes. Ils veulent qu'on s'intéresse aux choses, avec eux, et de ce point de vue, beaucoup de psychologues s'intéressent au développement cognitif, c'est-à-dire à la manière dont les enfants vont traiter l'information qui vient de l'environnement. Mais en réalité, le développement cognitif est complètement indissociable de tout ce que les autres font avec le bébé. Ils vont s'intéresser aux objets avec les personnes et puis vers la fin de leur première année, apparaît une étape très importante où les bébés s'intéressent vraiment à ce que font les personnes et pas aux personnes en tant que telles : à ce qu'elles font avec les objets, à quoi ça sert, le but des actions, on est vraiment là dans une phase d'apprentissage culturel très claire. Ils apprennent rapidement à la fin de leur première année les conventions culturelles et comprennent que telle action est valorisée par le groupe ou n'est pas valorisée : ils vont alors imiter ce qui est valorisé plutôt que ce qui n'est pas valorisé.

On a aussi appris beaucoup sur le fœtus. L'une des découvertes majeures en psychologie du développement a été faite en 1980 par Naylor et Pfeiffer - c'est un des articles scientifiques les plus cités en psychologie du développement - c'est cette fameuse découverte selon laquelle le nouveau né à quelques heures de vie préfère entendre la voix de sa mère.

Et c'était étonnant à l'époque, l'étude montre que les bébés discriminent, qu'ils font la différence entre la voix de leur mère et la voix d'une autre femme, mais aussi qu'ils préfèrent l'écouter. Dans cette étude les chercheurs ont placé une tétine dans la bouche du nouveau né, c'est un tétine de succion non nutritive reliée à un ordinateur. On diffuse des enregistrements de la voix de la mère et d'une autre femme. Ces

chercheurs ont montré que le bébé va activement modifier le rythme de la succion sur la tétine pour entendre la voix de sa mère, de manière extrêmement active. Cette découverte a stimulé des recherches depuis plusieurs décennies, sur le fœtus, sur le développement auditif in-utero ; on sait aujourd'hui qu'en effet la voix maternelle est l'expérience auditive la plus saillante pour le fœtus. Je vais vous faire écouter des enregistrements réalisés avec un hydrophone (microphone que l'on peut mettre dans un milieu liquide) que l'on a placé dans le liquide amniotique, dans le placenta, chez l'humain (on a fait ça chez la brebis gestante, mais aujourd'hui la politique de la protection animale ne le permettrait plus). Chez l'humain on le fait au moment de l'accouchement, juste avant la venue au monde du bébé, on entend assez bien comment la voix maternelle se détacher du reste.

(enregistrement)

On entend la différence entre la voix de la mère et la voix des autres personnes. On entend que la voix de la mère est beaucoup plus saillante que celle des autres personnes ; ce qui est intéressant, c'est que cette voix-là parvient au fœtus par 2 moyens : de l'extérieur, comme la voix des autres personnes et de l'intérieur, y compris par un mode vibratoire qui passe par des tissus, les os, etc. Il y a donc un rapport particulier à la voix de la mère, et c'est cette voix-là que le nouveau né va reconnaître et non par exemple la voix du père.

¶ Les bébés vont rapidement connaître leur père, mais il leur faut une expérience de la voix du père après la naissance, ils ne la reconnaissent pas immédiatement. On entend aussi dans ces enregistrements que ce qui est particulièrement audible, ne sont pas les caractéristiques phonologiques elles-mêmes; on ne distingue pas forcément ce que dit la mère mais on entend ce que porte sa voix, les émotions. Et cela passe par la dimension prosodique c'est à dire par le rythme, l'intonation, les variations d'intensité. On sait d'ailleurs que les nouveaux nés reconnaissent la voix de la mère même lorsqu'elle est délexicalisée, on ne sait pas ce qu'elle dit, c'est la manière dont elle le dit qui forme une sorte de signature mélodique pour le nouveau né.

Voilà un graphique qui montre qu'en effet en terme d'amplitude, c'est-à-dire de hauteur, la voix maternelle est la plus audible à partir de certaines fréquences; il y a une bande de fréquence, qui correspond beaucoup plus à ces caractéristiques prosodiques. On a aussi appris quelque chose de très intéressant : la voix maternelle, perçue avant et tout de suite reconnue après la naissance, crée sans doute auprès du bébé un sentiment de continuité entre l'avant et l'après, alors qu'entre la vie in-utero et la vie après la naissance la voix n'est pas la même. Celle que vous avez entendu et la voix de la mère telle que le bébé va l'entendre, acoustiquement ce n'est pas la même chose, pourtant il perçoit cette unité. Et justement la reconnaissance de la voix de la mère va permettre très rapidement au nouveau né de reconnaître sa mère globalement. La mère est une voix qui parle et un visage qui bouge en rythme, en symphonie avec la voix, qui parle, qui fait des mimiques faciales complètement cohérentes par rapport à ses intonations et qui exprime les mêmes émotions. C'est aussi un corps qui touche et s'adapte. C'est une référence multimodale. Alors que le nouveau né n'a évidemment pas vu le visage de la mère, c'est une vraie rencontre le visage...

Une étude très intéressante montre qu'en 15 minutes, le nouveau né va faire le lien entre la voix maternelle et le visage de sa mère. Dans cette étude, les chercheurs ont comparé un groupe de bébés qui avaient fait l'expérience de la voix de la mère.

On dit à la mère, 15 minutes après avoir accouché, de toucher, de regarder et de parler à son bébé. A un autre groupe de mères, on dit juste de toucher et regarder, avec beaucoup d'affection, mais sans parler. Les bébés qui auront entendu leur mère, vont pouvoir préférer au bout de 15 minutes le visage de la mère.

Tous les bébés vont, au bout d'une heure, préférer le visage de la mère, puisqu'il y a un apprentissage extrêmement rapide des traits du visage ce qui est vraiment remarquable ! D'ailleurs les neuroscientifiques ont du mal à expliquer comment se développe cette mémoire si rapide pour le visage. Cette voix adressée au bébé, puisque dès la naissance la mère parle à son bébé de manière particulière, on la connaît assez bien, on l'a beaucoup étudiée, sur le plan acoustique et sur le plan du psycholinguistique, les mots qu'elle utilise, quelle construction etc.

D'abord elle est placée plus haut, plus aiguë que la voix qui s'adresse à un adulte. Elle est beaucoup plus mélodieuse, avec des différences marquées entre les intonations ; elle est aussi beaucoup plus rythmée, un rythme plus régulier, plus prévisible.

De manière générale, les paroles sont simplifiées, souvent répétées, on utilise beaucoup d'onomatopées, la voix est donc moins verbale. Il y a des élongations de voix importantes avec des modulations mélodiques sur les voyelles, un marquage d'unité, marqué par un allongement final, une chute de la hauteur : ce sont des procédés de marquage musicaux et - les psychologues sont très rationnels et centrés sur la langue - on a donc surtout étudié cette parole avec ce bébé en terme de langage, le langage adressé au bébé. Finalement toutes ces caractéristiques sont vraiment très musicales.

C'est une voix qui devient musicale, qui se musicalise, et cette musicalité de la voix qui s'adresse au bébé, a des fonctions que l'on connaît bien : la mieux connue est celle d'accompagner le bébé vers le langage, parce qu'il s'agit d'une simplification du langage destiné au bébé, ce qui lui permet de reconnaître des sons, des paroles, de reconnaître les frontières entre les mots. Pour un bébé qui écoute un adulte parler c'est un peu comme si nous, adultes, écoutions quelqu'un parler en japonais ! On ne sait pas exactement où commence et où se termine un mot. Cette fonction là a été beaucoup étudiée, dont celle de faciliter la perception d'unités pertinentes.

La voix adressée au bébé a pour fonction de réguler l'attention du bébé. La curiosité très spontanée chez le bébé, sa motivation pour être au contact des personnes, font partie d'une interaction avec l'adulte qui va avec sa voix et seulement avec sa voix. Des études montrent que sans contact visuel, seulement avec la voix, l'adulte peut calmer un bébé ou au contraire l'animer, l'exciter, l'impliquer dans l'échange etc.

Une autre fonction, selon moi très importante, est de créer de l'émotion.

Exprimer de l'émotion avec un bébé c'est très simple, on le fait tous... Mais décrire ce qui se passe émotionnellement entre les adultes et les bébés n'est pas si simple. Il est impossible de dire : "Là, le bébé exprime de la joie, et là le bébé exprime de la colère" on sait très bien que les bébés expriment des émotions dynamiques. Ce qui compte pour eux c'est que là on se met en colère très vite et tout d'un coup ça explose ! Ou bien la joie se met progressivement en place ; au début on n'est pas sûr et finalement on la trouve ensemble. C'est cette qualité musicale des expressions de l'adulte qui va constituer des moments d'émotions.

Dès la naissance, le bébé préfère écouter et entendre quelqu'un qui lui parle avec musicalité, avec une organisation du temps musical.

Ce qui m'intéresse énormément dans la communication pré-verbale, c'est vraiment le temps, la question du rythme et la manière dont on va s'organiser pour laisser de l'espace à l'expression de la curiosité du bébé.

L'adulte qui s'adresse au bébé, spontanément, sans avoir regardé un livre ou sans être allé sur Internet, sait ce que le bébé préfère. L'adulte va continuer à s'adapter au niveau des compétences du bébé et va lui parler différemment quand il est nouveau né, quand il a 6 mois ou 1 an. On s'adapte à son âge, à ses compétences, à ses besoins, à son état de vigilance. On ne va donc pas parler de la même manière à un bébé très excité et à un bébé endormi ou somnolent.

On sait aussi depuis un certain temps que les contours intonatifs, constituent eux-mêmes une sorte de vocabulaire (vocabulaire n'est pas exactement le bon terme). Quelque soit la langue parlée par l'adulte, il utilise certains contours intonatifs aux fonctions bien précises afin justement d'éveiller le bébé, de le calmer, de l'inciter à continuer. Ces contours intonatifs semblent être remarquablement stables à travers le monde quelles que soient la culture ou la langue parlée.

Je vais vous faire écouter un petit exemple de cette voix adressée au bébé.

C'est une maman italienne qui parle à un bébé de 8 semaines (2mois). Vous avez une visualisation du son qui permet de remarquer une chose : d'abord la variation de la hauteur, la répétition, et puis l'importance de ces pauses. La mère parle au bébé en lui attribuant une place et lui prépare la possibilité de répondre, ces pauses sont pour moi l'une des caractéristiques centrales du langage adressé au bébé. Il est construit de manière dialogique, un peu comme pour permettre le dialogue.

(exemple enregistrement)

Je voudrais qu'on regarde ce petit extrait d'un moment où Muriel communique, chante et échange avec les bébés dans la crèche, qui montre aussi un peu la même chose : elle a un phrasé musical qui invite, elle lance un appel aux bébés.

(extrait vidéo Graines de voix)

C'est vraiment cela que j'étudie, que j'ai commencé à étudier quand j'ai démarré ma carrière sur ces questions. C'est cette période, lorsque les bébés ont à peu près 2 mois et qu'ils commencent à produire des expressions clairement communicatives. Ils sont clairement communicatifs déjà dès la naissance, mais à 2 mois on remarque ce sourire associé à des regards vers l'adulte et des vocalisations aux qualités très particulières. À 6/8 semaines, cela arrive vraiment assez soudainement, les parents le remarquent d'ailleurs tout de suite et se disent "ça y est il commence à faire des 'areuh'" ... Et ils vont aussi dire "Ça y est il me parle, on se parle".

Quand ils parlent avec un bébé, ils disent "tiens tu me racontes des choses, comme c'est intéressant" : ils leur attribuent très clairement la place d'interlocuteur. Cette association regard, sourire, vocalisations (qui ont des qualités acoustiques particulières) va donner lieu à des échanges que l'on appelle proto-conversationnels, puisqu'ils ressemblent vraiment aux

conversations entre adultes, avec alternance, coordination multimodale (visage-voix-gestes), rythmicité, synchronie et ritualisation. Les parents et leur bébé apprennent ensemble de manière très co-créative des habitudes entre eux.

(vidéo issue du film "Bébé" – de Thomas Balmès)

Cette interaction est ici focalisée sur le plan vocal, mais elle est vraiment multimodale et se déroule à tous les niveaux en même temps. Cette coordination assez remarquable entre tous les gestes, les qualités sonores et les expressions faciales permet à une mère et à son bébé de 2 mois déjà de se comprendre, pas au sens habituel, mais d'anticiper, de s'anticiper l'un l'autre et de poursuivre dans un dialogue qui peut durer à cet âge là assez longtemps. C'est ce qu'on appelle l'intersubjectivité.

Pour beaucoup de psychologues qui travaillent sur les interactions sociales des bébés, cette rencontre là n'est pas juste une source de plaisir ou d'amusement, elle est constitutive du bébé. Le cerveau humain se construit autour de ces relations, on en a aujourd'hui de nombreuses preuves : on sait que les bébés en situation de privation sociale ont des troubles extrêmement sérieux, des atrophies de parties du cerveau qui ne se développent pas comme les autres. On sait aussi que les bébés à devenir autistique ont assez tôt des interactions sociales différentes. Depuis quelques années on commence à mieux cibler comment s'opèrent les interactions sociales des bébés qui plus tard présentent des symptômes de l'autisme.

La dimension narrative est une autre dimension importante des interactions dans les premiers mois de la vie. En comparant les parents qui vont bien, qui passent du temps avec leur bébé et les parents qui vont moins bien, en raison de troubles psychiatriques par exemple, on a appris que la narrativité est une dimension qui peut faire défaut dans certains cas. Ce manque de narrativité peut entraver complètement la communication entre les parents et l'enfant avec pour conséquence, des bébés beaucoup plus passifs et qui, assez tôt dans la vie, vocalisent beaucoup moins.

Dans le développement typique, les parents racontent des histoires à leur bébé. Ils ne racontent pas seulement les "trois petits cochons", ils racontent aussi des histoires très concrètes, ils racontent la vie de tous les jours. Mais ce qui est très important n'est pas ce qu'ils racontent avec leurs mots mais ce qu'ils racontent avec leur voix, dans l'organisation temporelle et intonative qui exprime quelque chose qui se construit, qui s'élabore, avec un élément de surprise, d'inattendu, qui va toujours revenir vers la stabilité, vers un contexte de réassurance du bébé. Ces histoires sont extrêmement courtes, elles durent quelques secondes, et s'enchaînent assez bien. Et dans cette histoire les bébés sont souvent situés comme des agents, on leur attribue ce rôle de protagoniste, ce qui est important.

Évidemment toutes les cultures du monde ont un répertoire de traditions orales extraordinaires parfaitement adaptées aux bébés selon leur âges et tous sont narratifs. Il y a toujours dans ces chansonnettes des choses absurdes, mais toujours ce pattern de tensions et de détente qui implique vraiment dans l'échange tout le corps et l'anticipation du bébé. Ce sont des histoires racontées par la voix, le corps et le visage, qu'il y ait des mots ou pas. Le plus étonnant c'est que le bébé participe à ces histoires : il vocalise ou remue son corps à des moments très particuliers et souvent au moment le plus passionnant, au moment où on est en attente de savoir si le loup va manger le cochon ou pas. C'est vraiment l'équivalent de

toutes nos histoires, ici ça dure quelques secondes ; quand on lit un roman où la narrativité est plus complexe évidemment, on a ce même processus.

Voilà un exemple de 24 secondes. En 24 secondes, la mère raconte avec ses mots un petit épisode de leur vie. On va retrouver dans cet épisode narratif un moment d'introduction où la mère lance un appel, et puis le moment de climax, moment de rencontre émotionnelle entre la maman et le bébé autour de cette petite histoire. L'introduction commence doucement et on entend comment elle va créer, susciter l'intérêt du bébé, qui va tout de suite répondre. Puis pour finir le bébé est un peu excité ; on sait qu'ils ne sont pas encore tout à fait capables de s'autoréguler complètement. Ils apprennent ensuite avec l'âge à réguler leurs émotions, seuls. Donc là, la mère va, en concluant la narration, ramener le bébé vers un état plus calme, elle le fait de manière très efficace, avec l'intonation et cette temporalité qui est parfaitement calibrée à l'état du bébé. Ce qui se passe après, il va y avoir un petit temps de pause et soit le bébé va détourner son regard ou soit il va relancer l'échange en vocalisant. Alors la mère va dire "Oh tu veux continuer !" et elle va poursuivre sur ce qu'ils ont rencontré en faisant cette petite balade dans le métro. Dans ce cas là, la narration est extrêmement concrète et ce qui est intéressant c'est que cette narrativité met en jeu des temporalités psychologiques, mentales, psychiques. Dans les rencontres intersubjectives de ce type, l'adulte et le bébé sont vraiment présents l'un à l'autre, il n'y a que comme ça d'ailleurs que ça marche. Ils sont totalement à l'écoute et dans l'observation de l'autre. Ce présent de l'intersubjectif va être relié à l'expérience d'un passé proche, à une mémoire, quelque chose qui résonne pour le bébé déjà à 2 mois.

De nombreuses études montrent l'existence d'une mémoire très jeune. A 3 mois il se rappelle d'événements qui ont eu lieu une semaine avant. Ici je parle d'une mémoire immédiate, liée à la forme-même des interactions et de la voix intéressée de l'adulte qui présente des régularités mais aussi ce phrasé, ce séquençage des sons et commente des motifs et des signatures. Des sortes de refrains qui reviennent, qui sont spécifiques et fondent une micro-culture familiale entre les bébés et leurs proches.

Je m'interroge souvent sur la transition, l'articulation entre ces expériences en famille et en crèche.

L'imagination est aussi un volet qui fait partie de toute narration : on imagine par exemple la fin de l'épisode. On pourrait considérer que le bébé participe déjà à cette activité d'imagination qui passe par l'organisation de l'interaction avec une dimension improvisée. Cette narrativité qu'on retrouve dans le discours spontané adressé au bébé, mais également dans toutes les comptines, dans les chansons traditionnelles ou pas, est une manière déjà de faire sens pour le bébé ; et elle présente une structure : introduction, développement, conclusion. Avec une variation de la tension dramatique, avec la création d'un moment de climax, et le retour, la résolution à un état qui est plus stable.

Des recherches sont également menées sur un ensemble de chansons adressées au bébé, comment le bébé reçoit ces chansons, à quel âge, etc. En 30 années de recherches expérimentales, où on fait écouter des stimuli sonores à des bébés en laboratoire, on a prouvé que les bébés perçoivent la musique aussi bien que l'adulte. Ils saisissent très bien différents tempos et mélodies, ils les retiennent d'ailleurs. On sait aussi qu'ils vont être très réceptifs aux musiques de toutes les cultures, au début de leur vie en tous cas.

Mais à la fin de la première année ils manifestent une préférence beaucoup plus marquée pour la musique de leur culture. On retrouve le même parallèle au niveau du langage avec les bébés qui jusqu'à à peu près 8 mois entendent, discriminent les contrastes phoniques de toutes les langues. Quand un bébé français écoute du Thaïlandais par exemple, il entend les différences que nous adultes n'entendons plus. C'est pour cette raison qu'on a du mal à apprendre une langue étrangère : on n'entend pas les nuances phonatoires et prosodiques de la langue. Cela appelle l'affinage perceptif ; c'est étonnant parce qu'on a souvent pensé que les bébés devaient apprendre à être des adultes, maintenant on se rend compte que les bébés perçoivent certaines choses que les adultes ne sont pas capables de percevoir.

Les bébés sont beaucoup plus attentifs quand on leur chante que quand on leur parle. Quand on leur parle de manière mélodieuse, ils sont attentifs plus longtemps. Des études neuroscientifiques sur l'activation de certaines démontrent que les aires cérébrales sont différentes lorsqu'on chante et lorsqu'on parle.

On sait aussi que les adultes chantent spontanément partout dans le monde pour les bébés dès la naissance, mais ils vont chanter de manière différente et encore plus fréquente à partir de l'âge de 4 mois.

C'est à cet âge là que le bébé devient vraiment passionné par les chansons et les reconnaît. Il manifeste sa reconnaissance au bout de quelques notes, il sait ce qu'il va se passer. Ces narrations sont beaucoup plus prévisibles, les bébés connaissent les refrains, connaissent la fin ; les parents vont évidemment jouer avec, les modifier et créer de la surprise pour le bébé. Un enregistrement qui reproduit toujours la même chose a donc beaucoup moins d'intérêt que la voix en direct à chaque fois un peu différente. Ces petites variations, même si on suit toujours les mêmes textes, la même mélodie, le même rythme, génèrent des micro-variations qui rendent la chanson vivante intéressante ce qui va créer une émotion chez le bébé.

Les chansons ont des fonctions particulières (comme les berceuses), elles visent à amuser ou à enseigner. Evidemment les chansons adressées au bébé ont toutes une fonction pédagogique évidente. Malheureusement, ça n'a pas encore vraiment été démontré par les chercheurs. Mais ce sont des outils pédagogiques tout faits qui ont une grande valeur, bien plus qu'on ne le pense aujourd'hui. On sait aussi que l'adulte chante différemment pour un bébé ou pour un autre public, au niveau acoustique, au niveau de l'organisation temporelle.

(vidéo exemple de maman qui chante pour son bébé)

On entend que ce n'est pas juste la mère qui chante. C'est aussi le bébé qui est complètement participant, actif, qui vocalise et pas n'importe où, mais de manière musicalement très pertinente.

L'une des raisons pour laquelle la maman chante différemment avec un adulte et avec un bébé, est que le bébé chante avec elle, elle va donc s'adapter à tout ce que fait le bébé pendant qu'elle chante.

Pour résumer le développement de ces interactions : d'abord, donc une période où le bébé est extrêmement intéressé par l'adulte et ce qu'il exprime avec son visage, ses gestes, sa voix, son corps, cette période de la proto-conversation, avec une vocalité chez le bébé est déjà très expressive mais éloignée des sons de la parole. Les "Areuh" sont impossible à

transcrire. Ils produisent des sons assez similaires, il n'y a pas une très grande variété de sons à ce stade-là entre 2 et 4 mois.

Vient le stade des jeux, cette période où les bébés s'ouvrent au monde culturel, au monde matériel aussi. Ils ont des capacités motrices leur permettant d'indiquer avec leur corps. Ils ne peuvent pas encore pointer évidemment, mais ils peuvent tout à fait regarder et par leur regard indiquer leur intérêt pour des objets ou des personnes.

Entre 5 et 9 mois, les bébés connaissent bien les règles, les règles des jeux, l'organisation des chansons qui sont aussi à la limite entre jeux et chansons. Ils reconnaissent les refrains et entrent déjà dans une période d'appropriation d'habitudes culturelles.

Au niveau vocal il se passe un moment très intéressant dans le développement de la vocalité du bébé, puisqu'il commence à produire des sons très variés, (on appelle cela le stade vocal exploratoire) : toutes sortes de sons, des cris, des hurlements, des bruits de bouche, etc. Ils vont aller très loin, on s'éloigne du langage.

Avec les "Areuh" on n'était pas sur le langage, là on va encore partir beaucoup plus loin, en fait cela ressemble plus à de la musique, pas à de la musique classique européenne, mais si on regarde la musique à travers le monde, on retrouve ces sonorités, cela me fait penser un peu aux musiciens de jazz, quand ils triturent le son avec la trompette ou qu'ils vont créer des sonorités.

A ce stade-là, les bébés explorent leur appareil et leur instrument vocal. Ils essaient de savoir tout ce qu'ils peuvent faire. Ils font plus souvent ces sons tout seuls qu'avec quelqu'un à ce moment-là : tout seuls dans leur lit le soir ou très tôt le matin.

On a donné durant l'une de nos études des enregistreurs à 24 parents et on leur a demandé d'enregistrer toutes ces productions vocales quand ils pouvaient, et certains ont fait des enregistrements en plein milieu de la nuit ou très tôt le matin.

Troisième grande période : l'attention conjointe. Les bébés commencent à connaître les conventions, à les utiliser de manière beaucoup plus claire, et là au niveau vocal on arrive au stade du babillage. On peut enfin transcrire, ils produisent des syllabes, consonnes et voyelles, avec beaucoup de musicalité et de modulations. Ils commencent à faire des "babababa" et on arrivera après au premier mot.

Dans ces jeux on voit ce qui se met en place progressivement : à la fois la complicité, mais aussi de plus en plus des situations de fierté, de partage, de taquineries. Ces bébés deviennent assez drôles, ils sont capables de susciter des situations humoristiques.

Evidemment, le jeu du "coucou" est l'un des précurseurs de l'humour, c'est un jeu qui fait rire, même les adultes d'ailleurs ; il est vraiment lié à des procédés musicaux de répétition et de variation, de création, de surprise, de mise en tension. A 8 mois, les bébés initient très clairement le jeu : ce sont eux qui font la blague, eux qui vont créer le suspens.

Pour faire écho avec le film de Geneviève Schneider, le bébé est tellement actif et si bien sait communiquer qu'il ne peut pas être un spectateur passif. Il n'a pas encore appris à écouter un spectacle sagement, sans faire de bruit. Donc pour un bébé, chanter c'est une invitation à chanter.

Pour conclure rapidement, il est évident, en étudiant les interactions sociales, que la forme de la vocalisation du bébé est au départ façonnée par l'adulte. Le bébé n'est pas

programmé pour développer tel et tel type de vocalisation, babillage et puis langage. Le langage arrive dans un contexte où les adultes et les bébés se comprennent déjà bien. A la fin de la première année d'ailleurs les bébés comprennent énormément de choses, parfois on se dit qu'on n'a pas vraiment besoin de parler puisqu'on se comprend. Evidemment, la vocalisation de l'adulte est tout autant façonnée par le bébé, par ses actions réciproques. C'est donc vraiment un façonnage interactif, et le sens, je pense qu'on peut vraiment parler de sens, véhiculé entre les adultes et les bébés avant le langage, ce n'est pas juste de l'émotion positive ou négative, c'est vraiment déjà très signifiant. C'est un sens qui renvoie à tous les sens : vocal, visuel et même olfactif (on est en train de faire des études là-dessus). Tous les sens sont très connectés chez les bébés, c'est quelque chose que l'on est en train de découvrir au niveau du cerveau : une interconnexion entre les sens plus importante chez les bébés que chez les adultes. Donc le développement des sens du bébé est indissociable des contextes dans lequel il vit, ce qui implique d'être présents, d'être dans un temps commun partagé avec le bébé. Dans l'étude du développement vocal, du gazouillis, au babil, au premier mot, l'important est de se soucier de la sociabilité et de la créativité du bébé. A l'entrée même dans le langage on passe à côté de ça : on est tellement focalisé sur les structures du langage, sur comment il faut parler, comment on prononce, comment on associe les mots, qu'on passe à côté de toute la poésie et toute la musique qui fait partie de toutes les étapes de l'acquisition du langage. Les enfants qui commencent à parler sont parfois de vrais poètes et nous, adultes avons oublié cette poésie et cette musique de la langue, nous les corrigeons, nous leur disons : "Non, non c'est pas comme ça qu'on dit". Ils inventent des mots extrêmement sensoriels, des mots qui ont un sens immédiat, qui sont presque synesthésie.



Vendredi 19 mai 2017 - 14h/15h
Cécile El Mehdi

L'Art vivant : une expérience comme une autre dans la vie des enfants ?

Nous allons explorer aujourd'hui un territoire bien particulier : le territoire sonore des tout-petits, où bien évidemment, la Voix a une très grande place. « Graines de voix », c'est le titre de cette journée, alors, faisons un travail de botaniste, examinons cette graine avec les outils qui sont les miens, mon expérience de psychologue orientée par la psychanalyse, et voyons ce qui se produit quand le territoire sonore des tout-petits est foulé par des artistes. Il n'est pas une évidence pour tout le monde de faire vivre une expérience artistique à des tout-petits. Adultes, parents, professionnels de la petite enfance, vous pouvez vous demander si c'est nécessaire, si la musique, le théâtre ou la danse ont quelque chose à apporter aux tout-petits. Vous pouvez vous interroger sur le sens d'une éducation artistique, pour qui et pourquoi, à partir de quel âge ? Je vais tenter de répondre à quelques unes de ces questions et d'imaginer avec vous, professionnels de la culture et de la petite enfance, quelle pourrait être votre place sur le chemin qui mène le tout-petit à la découverte de l'art (l'art vivant).

La voix, un besoin fondamental...

Dès qu'il est question de la voix, on entend bien qu'il s'agit de sa propre voix, mais aussi de la voix de l'autre, ça se passe entre soi et l'autre. Pour illustrer que la voix est un besoin fondamental, je vais vous raconter l'histoire de l'empereur Frederik II qui organisa une expérimentation intéressante. Pour découvrir la langue originaire (l'hébreu, le grec, le latin ?), il confia des nouveau-nés à des nourrices qui avaient pour consigne de ne jamais s'adresser aux enfants – Et bien, tous moururent. De ne point entendre un appel à devenir dans la voix des nourrices, ces bébés furent condamnés. Vous entendez à quel point la voix est source de vie. Mais surtout, cela signifie que **la voix est avant tout un don de l'Autre**. Michel Desmurget, neuroscientifique, relatait lors d'une de ses conférences à Tours que des parents sourds et muets avaient mis leurs enfants devant la télévision durant des années, espérant ainsi qu'ils apprendraient à parler, or il n'en fût rien. Leurs enfants privés de la parole vivante de leurs parents ne purent apprendre ordinairement à parler. Autrement dit, il faut du vivant, de l'Autre.

La voix est ce qui va se mettre en circulation entre les uns et les autres et en premier lieu entre le bébé et sa mère (au sens générique du terme). Ce petit circuit de la voix émise par la mère, à la voix reçue par le bébé, s'appelle en psychanalyse un circuit pulsionnel. L'objet de la pulsion qui nous occupe aujourd'hui c'est la voix, et la pulsion qui prend comme objet la voix a été nommée « pulsion invocante » par Jacques LACAN. Il s'agit en résumé de parvenir à « se faire entendre », à « se faire voix » pour contacter l'Autre et obtenir de lui qu'en réponse il donne de la voix et cela ne va pas de soi, ce sont en particulier les enfants autistes

qui nous l'apprennent parce qu'eux, coupent court au circuit. Ils ne rentrent pas dans l'échange, j'y reviendrai.

La voix a le pouvoir d'invoquer l'Autre. Et cela est particulièrement vrai quand la voix est chantée. D'où vient qu'une personne qui siffle ou chante toute seule dans la rue, au milieu des autres, ne provoque pas ce sentiment de folie contrairement à celui qui se met à parler tout seul ? C'est que le chanteur solitaire ne discute pas avec un autre absent (comme l'halluciné), il invoque par le déploiement de sa voix un Autre, certes absent, mais que la voix du sujet a le pouvoir de convoquer. Comme le fredon. L'enfant fredonne dans le noir ou pour descendre chercher quelque chose à la cave parce qu'il est moins seul en chantant. Freud raconte lui-même cette anecdote d'un enfant de 3 ans qui couché dans le noir demande à sa tante « parle avec moi – j'ai peur du noir », sa tante lui répond « Mais à quoi ça sert, tu ne me verras pas », et l'enfant de répondre « Si quelqu'un parle, il y a de la lumière ».

Si la voix rassure, on ne peut pourtant pas ignorer qu'elle peut aussi inquiéter quand elle se fait grosse voix, ou bien « voix de la conscience », voix du Surmoi dirait Freud. Un psychanalyste s'est intéressé à ce propos au loup : pourquoi le loup, animal mythique, est pour nous si effrayant, et qu'il hante les cauchemars des enfants ? Pour Michel Poizat¹, c'est précisément parce que le loup est une figure imaginaire représentant le surmoi, et son hurlement n'y est pas étranger – son hurlement en effet, est continu, il donne à entendre la voix en continu, l'objet voix ininterrompu, qui n'est pas coupée. Les hurlements du loup, repris en chœur par la meute en de longues modulations tenues très longuement, présentent les caractéristiques d'une voix qui gronde d'une certaine façon. L'aboiement du chien ne produit pas du tout la même chose.

Les enjeux musicaux de la naissance du sujet psychique

Pour le bébé qui sort du ventre, ça commence par un cri. Un auteur, Jean-Michel Vives², dit que la mère doit à partir de ce cri, improviser, au sens musical du terme, c'est-à-dire que sa réponse ne relève pas de l'imprévu, mais repose sur le rapport qu'elle entretient avec le langage, comme en musique où l'improvisateur s'exécute en fonction de règles musicales intériorisées. Seule une mère capable d'improviser peut introduire son enfant à l'ordre symbolique. Cela suppose qu'elle soit apte à entendre un cri et à l'interpréter comme demande « Que veux-tu mon chéri ? ». En improvisant sa « sonate maternelle » (Pascal Quignard), la mère introduit son bébé à la parole. Elle dévoile en le vocalisant, son désir. D'une certaine façon elle extirpe la pure voix de l'enfant, le cri, de sa pure crudité pour le faire rentrer dans le champ de la parole et du langage. Le cri Pur devient le cri Pour (Michel Poizat), instant mythique. Elle interprète le cri comme une demande. En improvisant à son rythme, la mère introduit la loi (du langage) qui initie le bébé à notre condition humaine, à savoir que nous sommes des êtres parlants. Et Jean-Michel Vives d'ajouter que l'improvisation maternelle est le processus qui amène la mère à prononcer cette parole : « Deviens »³. On va voir tout à l'heure ce que le bébé fait de cela. En attendant, la voix de la mère marque pour le bébé la présence de l'Autre et grâce à cela il « **mange sa soupe de lettres** » (Karine Poncet-Montange Joly), seule nourriture qui inscrit l'enfant dans notre

¹ Cf, Poizat Michel, « 'L'inquiétante étrangeté' de la voix ou la voix du loup », In La voix dans la rencontre clinique, éd. L'Harmattan, 2015.

² Vives Jean-Michel, La voix sur le divan, Musique sacrée, opéra, techno, éd. Aubier, 2012.

³ Ib. Ibid., p.241.

humanité d'être parlants. Cette improvisation implique d'admettre chez le bébé l'existence d'un sujet en possibilité de répondre positivement à cette injonction : « Deviens ». Je vous parle de la mère, mais, c'est aussi le travail que tous les professionnels de la petite enfance mènent sans même le savoir avec les bébés. Je pense que l'essentiel du travail qu'ils font pour la vie psychique des bébés se situe là : supposer l'existence d'un sujet chez l'enfant. Il est des situations où l'enfant est considéré comme un objet davantage que comme un sujet, c'est très grave pour sa vie psychique.

Dans les échanges du bébé avec sa mère, le tout-petit entend ses mots bien sûr mais aussi la prosodie de sa voix, c'est-à-dire sa mélodie – une mère ne parle pas à son enfant comme elle parle à un autre, ce langage particulier certains auteurs l'ont appelé le *mamanais* (*motherese*). Ils en ont étudié les caractéristiques et ont découverts sur les courbes de ce langage des pics identifiés comme des pics de surprise et de plaisir. On voit disparaître ces pics dans la voix de certaines mères d'enfants autistes tant leur désespoir est grand de ne pouvoir interagir avec leur bébé. En effet, les enfants autistes sont angoissés par la présentification de la jouissance vocale. Des chercheurs (Zilbovicius), ont mis en évidence chez des enfants autistes, une non activation de la zone de traitement de la voix humaine dans le sillon temporal supérieur. Marie-Christine Laznick, psychanalyste, s'est beaucoup intéressée aux premiers signes autistiques chez le bébé. Dans une des vidéos familiales qu'elle exploite pour sa recherche, on voit « Marco », un bébé âgé de deux mois et demi, garder une parfaite indifférence au monde qui l'entoure, mais se montrer soudain capable de regarder sa mère et de lui répondre en gazouillant, quand elle lui fredonne une chanson. Leur interaction soutenue dure presque trois minutes. Ce fragment de film a suscité de vives réactions dans le monde psy. Comment accepter l'idée qu'un pareil bébé puisse devenir autiste ? Mais dans pratiquement tout le reste du film familial, l'état de fermeture de ce bébé est facilement décelable. **Il s'ouvre à la parole de l'Autre, à la condition que la voix s'y trouve esthétisée, en l'occurrence grâce à la chanson.** Le chant serait finalement un *dompte-voix* comme le dit Lacan.

Retenons en résumé que la voix est à la fois un objet de jouissance, elle est un appel à jouir, pensons aux sirènes d'Ulysse. Mais, elle est aussi subjectivante, elle charrie les lois du langage (dimension symbolique).

Le bébé, quand il n'est pas autiste, guette l'Autre et les traits acoustiques de la voix qui l'accompagne. Il réalise un acte d'écoute et réutilise ce qu'il entend. En réutilisant ce qu'il entend il émet des sons, des syllabes courtes et fermées, c'est ce qu'on appelle le *babill*, c'est toute une gamme de sons qui permettent au bébé d'expérimenter sa voix et de faire son entrée dans sa langue maternelle. Finalement, le bébé incorpore ce qu'il entend et à son tour s'amuse avec la matière sonore. Cette langue du son, cette langue d'avant le sens, Lacan l'a appelée la *lalangue*. Vous ne vous souvenez pas de ce moment, néanmoins, même si nous sommes des oublieux, même si nous avons dû refouler ces moments où la langue nous a fécondé, l'inconscient de chacun d'entre nous porte à jamais les traces de notre *lalangue*, elle en constitue la première matière.

Le bébé prend un plaisir immense aux sons euphoniques, aux vibrations de son corps, au souffle qui siffle entre ses lèvres, bref, il s'en donne à cœur joie en jouant avec cette pâte à modeler phonique. L'enfant, avant d'être celui qui parle, qui structure des phrases s'amuse avec la musicalité de la langue, c'est cela la lallation : ces petits sons pleins de promesses qui

ne sont même pas encore l'ébauche d'un phonème, font partie de son jeu, et s'articulent avec et dans son corps tout entier. A partir d'un extrait du film (Petit garçon 1'18-1'38) : On voit un bébé jouer entièrement avec le son qu'il émet, tout son corps est engagé, le son, le souffle, la cavité buccale, les lèvres et le corps entier s'y mettent. S'adresse t-il à quelqu'un ou est-il dans le pur plaisir pour lui-même, je ne sais pas ?

Difficile de transcrire et encore plus de traduire les babillages d'un bébé, il n'y a que les parents pour s'y autoriser, et c'est très important qu'ils le fassent. Toujours est-il que les enfants sont plus libres que dans le reste de leur existence à ce moment là parce qu'il leur faudra par la suite renoncer à une part de cette jouissance, « dématernaliser » la langue dit le psychanalyste Jacques Alain Miller, pour rentrer dans une articulation langagière qui passe par l'écrit, la grammaire, bref le code de l'Autre etc....

La création artistique en territoire sonore

Certains artistes se fraient un passage dans la *lalangue*, et alors sur le plateau on entend des bruits métamorphosés en sons, des mélodies, des pierres sonantes, des sculptures sonores de John Cage ou les chants du capricorne de Scelsi. Ce sont des improvisations vocales en écho à cette séquence acoustique qui préside au langage.

Il est tout à fait observable que les tout-petits sont bien souvent saisis de plaisir, ils sont branchés sur cette matière signifiante que leur offre l'artiste, ils la reçoivent, l'oreille tendue, le corps entier engagé, avec des tout-petits qui parfois têtent le son autant qu'ils l'entendent ou bien qui répondent à l'artiste dans un élan d'improvisation partagée. A partir d'un extrait du film (Muriel 6'28 – 7'05). On voit un bébé qui n'est pas dans l'imitation, mais réellement dans l'improvisation. Les bébés sont capables d'improviser. L'anthropologue Ellen Dissayanaké voit dans la capacité du bébé à babiller, la source de notre capacité à improviser musicalement⁴. Ecoutez bien les babillages des bébés, ce sont des bribes de sons, des bruits de bouche, de gorge souvent incontrôlés, imprévisibles, du pain béni pour les électroacousticiens. Babiller, c'est aussi dire n'importe quoi dans l'intention de créer une langue rythmique, comme dans le scat des improvisations jazz ou dans des musiques contemporaines. J'ai eu l'occasion de voir récemment l'un des derniers spectacles de Sophie Grelie, *Détours*, et c'est absolument incroyable d'entendre Valérie Philippin, qui pénètre ni plus ni moins les musiques du monde, elle vous fait voyager à travers les continents avec comme seul bagage sa voix : magnifique promenade vocale et vibrante aux sons des cajons, loin, très loin du blabla du quotidien de nos vies ordinaires.

Rentrer dans la langue, c'est la tâche des tout-petits... c'est une affaire de jouissance et la voix y a la part belle bien sûr. A partir d'un extrait du film (Avec Valérie 13'30-13'28), on voit un petit garçon qui jubile, et se met au rythme de la voix de Valérie la chanteuse, c'est dans son corps que ça résonne.

Introduire un artiste dans une crèche, accompagner un enfant au théâtre, c'est susciter une rencontre, celle de l'enfant avec l'artiste. C'est une découverte mutuelle, un corps à corps, c'est du vivant comme le dit Michel Desmurget – ce n'est pas un CD qu'on passe – A partir d'un extrait du film : on assiste à la rencontre entre un petit garçon à chemise à carreaux et Muriel la chanteuse (Avec Muriel 8'18-10'23), on observe les interactions de ce petit garçon avec Muriel.

⁴ Ecouter à ce sujet l'émission de France musique intitulée Improvisation, liberté et contrainte, <https://www.francemusique.fr/emissions/le-cri-du-patchwork/improvisation-4-4-liberte-et-contrainte-15844>

L'éducation artistique

Au point où j'en suis, je voudrais attirer votre attention sur le fait que je ne crois pas du tout que les artistes aient le monopole de l'éducation artistique, ni les professeurs en histoire de l'art. Il y a une grande différence entre *l'éducation à l'art* et *l'éducation par l'art* prônée par Robin Rennucci et d'autres⁵.

Pour suivre le fil qui est le nôtre aujourd'hui, disons qu'il est tout à fait essentiel d'utiliser ce formidable outil qu'est la voix autrement que pour en faire un usage quotidien (les impératifs : mange ! mets ton manteau !). La langue quotidienne est pauvre, dès qu'on ouvre un livre ou qu'on se met à chanter, on rentre dans la culture. Pour les professionnels de la petite enfance, lire, chanter, conter sont de formidables outils.

Evelio Cabrejo Parra (psycholinguiste), raconte cette anecdote dans une de ses conférences : une petite fille demande : « Blanche Neige, pourquoi elle pue ? ». Il s'avère qu'elle avait entendu dans le récit de l'histoire « Elle s'éloigna aussi vite qu'elle pu ». Le passé simple, explique le psycholinguiste, ne s'emploie pas dans la vie quotidienne, nous sommes appauvris par la langue quotidienne, et si l'on attend la leçon de grammaire pour apprendre le passé simple, c'est beaucoup plus difficile que si on l'a entendu dans Blanche Neige.

Alors évidemment il y a des tas d'éditions de livres sur le conte, des tas d'illustrations aussi, **mais l'oralité est le gage d'une authenticité**, même si il y a des ratés. Occuper une place d'énonciatrice ce n'est pas la même chose que celle de lectrice. Dans l'énonciation, il y a le style unique d'une personne. Si vous mettez un CD avec un conte ce n'est pas du tout la même chose que si vous contez vous-même.

Alain Kerlan est philosophe, il s'intéresse beaucoup aux questions d'éducation artistique⁶. Il insiste sur le fait que nos expériences esthétiques de l'enfance sont fondatrices de nos expériences esthétiques futures. Je vous propose d'essayer de vous souvenir de vos propres expériences esthétiques, de vos expériences sensorielles vécues quand vous étiez enfant. Personnellement, je vivais dans une campagne profonde, à la ferme, et à bien y réfléchir il n'y a pas si longtemps que ça, je me suis souvenue que ma mère nous faisait écouter le chant des rainettes le soir, il y en avait beaucoup au bord de la mare. L'aurais-je entendu si elle ne m'avait pas fait prêter l'oreille ? M'en souviendrais-je encore ?

Qu'il s'agisse « de regarder, écouter, palper, sentir et goûter », ou de tout autre type d'attention sensorielle, nous avons toujours affaire précise Alain Kerlan, aux modalités fondamentales grâce auxquelles nous prenons connaissance du monde environnant.

La leçon éducative n'en découle-t-elle pas d'elle-même dit-il ? Nourrir dans l'enfance ce temps des expériences esthétiques, au profit de l'enfance d'abord et par là même au profit de notre vie esthétique d'adulte, cette ambition donne peut-être la vraie mesure de la tâche éducative en ce domaine.

Dans le prolongement de cette réflexion, Alain Kerlan s'interroge : *et si le véritable enjeu de la démocratisation était moins la fréquentation des musées que l'accès à l'expérience esthétique, à une vraie expérience esthétique ?* Cette interrogation nous renvoie à ces classes de plus en plus nombreuses que l'on voit défiler dans les musées et les expositions.

⁵ Lire à ce sujet : RENUCCI Robin et STIEGLER Bernard, *S'élever d'urgence*, éd. De l'attribut, 2014.

⁶ Ce qui suit est à rechercher dans : KERLAN Alain, *A la source éducative de l'art*, éd. De Boeck Supérieur, 2013/4 n° 102 | pages 17 à 30.

KERLAN Alain, *L'art pour éduquer, La dimension esthétique dans le projet de formation post-moderne*, Education et société, 2007/1 (n°19)
KERLAN Alain *sous la direction de* et Laurence Loeffel, *Repenser l'enfance ?*, éd. Hermann, 2013.

On peut se réjouir de cette ouverture au plus grand nombre, de la démocratisation d'une culture longtemps réservée à quelques-uns, et en même temps on peut s'interroger et douter avec notre philosophe : offre-t-on bien ainsi à ces enfants, à ces adolescents, la chance d'une vraie *expérience esthétique* ? **Et surtout : une véritable « entrée dans la culture » artistique est-elle possible sans le préalable d'une authentique expérience esthétique ?**

Alain Kerlan se souvient encore de ce que la grande pédagogue italienne Maria Montessori, pratiquait dans la classe, et qu'elle appelait : *la leçon de silence*. D'abord écouter les bruits proches les plus forts, puis commencer à prêter attention à ceux plus lointains qu'on avait oubliés, la rumeur de la classe voisine, le silence bruissant des arbres de la cour, au loin le passage d'un train, de la nature vivante dans la forêt environnante..., et procéder de même pour le bruissement de la vie dans son propre corps. Apprendre à écouter, à sentir, tout simplement. La forêt avant le musée : conduire les enfants dans la clairière, écouter, toucher, regarder, sentir, les arbres, les écorces, les feuillages, le bourdonnement des insectes et le chant des oiseaux. Et en effet, osons le demander : à quoi bon le musée si le tableau n'est pas attendu et lu comme cristallisation d'une expérience du monde qui recoupe la mienne ? À quoi bon la danse et la chorégraphie si le mouvement des danseurs sur la scène ne prolonge d'une certaine façon celui de mon propre corps dans l'expérience ordinaire ?

Le problème de l'éducation artistique, c'est quand l'institution scolaire s'en mêle (Cf **la réforme des rythmes scolaires** et **la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école** de la République qui inscrit dans le texte l'obligation de mettre en œuvre un Parcours d'Education Artistique et Culturelle). Car à l'école, la demande dominante reste celle de la réussite scolaire. L'art serait alors une nouvelle méthode d'appropriation des savoirs, une manière de lutter contre le décrochage, d'éduquer à la citoyenneté, au « vivre-ensemble ». Avec en plus, une demande de résultats objectivables, donc d'évaluation. La logique du profit s'infiltré dans toutes les sphères de nos sociétés. Le retour sur investissement est exigé sous forme de grilles normées. Or, Alain Kerlan y insiste : **« l'art ne peut donner la pleine mesure de sa dynamique éducative qu'en étant pleinement art »**. Comprendre cela, c'est comprendre la posture de l'artiste. Quelle est-elle ? Et bien, l'artiste en créant montre qu'il n'est pas anéanti, annihilé par la soumission à l'Autre, au contraire, il ouvre un champ de possibles écritures à la fois singulières et partageables. C'est la liberté inaliénable de l'artiste, et c'est précisément cette part d'insoumission qui est toujours visée dans les régimes totalitaires. L'artiste n'est pas un pédagogue, ni un animateur, ni un médiateur. Dans sa rencontre avec les enfants, il doit se régler sur son désir d'artiste et non sur la demande sociale. En témoignant de la singularité de son désir, il permettra aux enfants en retour « d'accroître » leur singularité, idée chère à Robin Renucci « L'école, l'éducation artistique, sont des vecteurs de production symbolique qui permettent d'accroître la singularité d'un enfant. Le corps, le geste, le mouvement, la voix, le souffle sont les outils de sa singularité »(R.Renucci). L'art est en effet profondément individuante, il participe à l'avènement du sujet contemporain, capable d'être pleinement lui-même. C'est de la fabrique du sujet contemporain (démocratique) dont on parle, du sujet authentique, capable d'être pleinement lui-même, de s'épanouir, de se créer lui-même. Et si l'éducation artistique s'avère nécessaire à la démocratie, c'est précisément parce que « l'art et la démocratie ont en commun le souci de l'individualité, l'idéal de l'individuation, qu'on ne confondra pas avec l'individualisme »(Alain Kerlan).

Alain Kerlan en appelle à une « véritable expérience esthétique », ce serait pour lui la troisième étape de la démocratisation de l'art et de la culture : permettre à tous et à chacun d'accéder à une authentique expérience esthétique, après les deux premières étapes qui consistaient à permettre à chacun d'accéder au patrimoine artistique et culturel et d'accéder aux pratiques artistiques. Dans le fond, si l'art peut creuser les sillons des singularités de chacun c'est en réhabilitant le monde du sensible en le reliant à l'intime du sujet. Les artistes ont ce pouvoir d'invocation (des fées, des mondes invisibles, des êtres du passé...). N'est-ce pas dans cet intervalle que se situe l'éducation artistique, entre le monde sensible et l'intime ? Chaque professionnel de la petite enfance, a la possibilité de conduire les tout-petits vers d'authentiques expériences esthétiques, en prenant le temps de jouer, de faire des expériences sensorielles avec eux, en tendant l'oreille pour les écouter vocaliser et s'amuser avec cette pâte à modeler sonore, en touchant les arbres, en récitant de la poésie... Pour faire mouche et accéder à une véritable expérience esthétique, il faut y être pleinement. Il y va du désir sincère de chacun. Trop souvent les professionnels de la petite enfance pensent que l'art serait l'affaire des artistes moyennant quoi, ils restent en dehors de l'expérience esthétique.

Au sein de l'institution scolaire ou dans les lieux d'accueil petite enfance, l'éducation artistique peut dans certains cas demeurer à la périphérie de la vie du lieu, ou bien, engager dans d'autres cas, des équipes dans un véritable travail d'appropriation qui déterminera des orientations de travail. A titre d'exemple, le collège Pierre Sépard à Bobigny a mené une expérience pédagogique qui mêle le théâtre, le cinéma, la littérature et le voyage. Un documentaire de Philippe Troyon intitulé « Quelle classe, ma classe ! » relate cette expérience. Ailleurs, à Limoges, l'Opéra-Théâtre mène une action sur deux ans : la création d'un projet vocal participatif intitulé « De cendre et d'or » à partir du conte de Cendrillon, avec des classes de primaire et collège dont les enseignantes ont bien voulu postuler. Pour les élèves, cela représente un travail vocal et corporel très important, 2H par semaine pendant 2 ans consacrés au chant et à la danse avec des professionnels. Sans le désir des uns et des autres, de tels projets ne prendraient pas cette ampleur.

J'ajoute que si l'éducation artistique nous introduit au champ du sensible, il est un autre domaine dont elle peut singulièrement ouvrir les portes, il s'agit du domaine des mots. L'éducation culturelle et l'éducation artistique se nouent à certains endroits, la langue est probablement l'un d'entre eux. On assiste aujourd'hui à une véritable « retraite du mot »⁷, un appauvrissement du langage d'un côté et une montée en puissance des symboles mathématiques et numériques. Alors, ne pouvons-nous pas porter haut l'intention de promouvoir la langue ? Pas celle de la communication ou des codes, mais la langue des œuvres, l'écriture poétique, théâtrale et littéraire. La puissance réflexive de l'art réside dans ses possibilités infinies de nous éclairer sur notre condition humaine et de faire entrer en nous l'écho de notre monde. Si la langue me semble digne d'un intérêt majeur, c'est surtout parce qu'elle porte en elle l'altérité, elle nous vient de l'Autre, elle creuse un intervalle, nous décolle de la chose, nous transforme. Dès lors, l'éducation artistique et culturelle, ce serait ouvrir les enfants au champ du langage et de la parole, proposer des ateliers d'écriture, faire circuler des textes de théâtre, faire dire, faire jouer les enfants, créer la rencontre avec des auteurs ... Bref, faire de la langue une matière vivante, visiter les œuvres, entendre la parole des témoins de notre histoire contemporaine...

⁷ LEBRUN Jean-Pierre, MALINCONI Nicole, L'altérité est dans la langue, éd. Erès, 2015.

En résumé, je trouve qu'il y a deux axes majeurs à donner à une éducation artistique : Il s'agit d'aider les enfants à s'ouvrir et à se relier au monde sensible et sillonner la langue. En cela, l'art peut participer à la constitution subjective des enfants en passe de devenir des sujets à part entière.

L'art est une manière de se relier au monde nous dit encore Alain Kerlan. La Joconde ne pourrait être qu'une toile et une planche de bois sans le regard qu'on y porte. Ou c'est encore Maryline Desbiolles qui dit dans une interview qu'elle aime les couchers de soleil, qu'ils sont extravagants pour elle et, sans doute ne le seraient-ils pas sans Felix Vallotton qui les a peints. Ou Michel Eltchaninoff qui, à la sortie d'une exposition au Louvre nous dit dans la revue *philosophie* dont il est rédacteur en chef adjoint que « la ville est devenue paysage ».

L'art est donc bien une manière de se relier au monde et dans sa pratique, il permet d'instaurer un autre type de rapport au réel, ce en quoi, la pratique de l'art peut parfois être utile dans un processus psychothérapique. Nous vivons tous de nos petits arrangements avec la réalité, nous croyons nous connaître, nous avons chacun nos propres identifications, nous sommes travaillés (au sens étym. Du terme, torturé) par elles, pourtant, nous ne sommes pas réductibles à nos identifications, *je est un autre* nous dit le poète. Or la pratique de l'art d'une certaine façon met à mal notre montage psychique, sans l'abolir, mais elle permet cette expérience subjective d'un *je ne suis pas moi*. C'est pour cette raison que la pratique de l'art est parfois salutaire pour des enfants ou des adultes en grande souffrance psychique. L'acte de création permet un passage du symptôme psychique qui ferme, suture, à l'ouverture sublimatoire.

Sur ces mots...

Très bon anniversaire à la compagnie *Eclats*.



Vendredi 19 mai 2017 - 15h/16h

Table ronde 2

Le spectacle pour les tout-petits dès 6 mois, « à quoi ça sert ? »

Table ronde avec *Brigitte Lallier-Maisonneuve, Cécile El Medhi, Sophie Grelé*

Hélène Koempgen

Qui sont les protagonistes du spectacle pour les tout petits ? Les créateurs, les professionnels, les parents, les enfants. Comment offrir au tout-petit les meilleures conditions de réception d'une composition artistique ? Cela fait appel à l'accueil, à l'accompagnement de cet enfant dans un temps qui est un peu une parenthèse. Mais aussi c'est fondamental pour la relation à l'artiste.

Quel est ce geste artistique, cette intention artistique d musicien, du danseur, du chorégraphe, du comédien... Comment imagine-t-on de créer, de travailler pour un public de tout- petits. Je donne la parole à Brigitte Lallier-Maisonneuve.

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Je commencerai par lire un texte de Pascale Mignon.

Le contexte était des petits concerts pour une journée à la crèche. Au passage bravo pour le regard porté sur ce travail et d'avoir accepté mesdames, la caméra dans ces instants, c'est vraiment précieux.

Ces petits concerts, c'était une chanteuse qui passait la journée dans la crèche avec un répertoire de commandes passées à des compositeurs et des temps d'improvisations. Pas un mot, mais simplement ces moments qui venaient se poser et fauiler un geste artistique dans le quotidien :

« Etienne a près de trois ans. Il a l'air sérieux, peut-être même soucieux, si ce n'est triste. Son visage a les traits de l'opacité..

Etienne n'entend pas tout de suite la voix chaude, dont la provenance n'est pas encore certaine, dont on ne sait pas encore si elle vient de l'intérieur ou, si elle fait fi de l'épaisseur des murs, et les franchit, sans qu'ils soient un obstacle à sa présence. Est-ce parce qu'il l'a entendue ou pour une autre raison qu'Etienne s'éloigne alors de sa fenêtre et s'approche d'une table? Il est là, debout, immobile : les deux mains sur la table; il attend. La voix s'approche, tout près, mais il ne bouge toujours pas, comme insensible, presque froid à l'égard de ce qui se passe autour de lui.

L'artiste, maintenant à côté de lui, a dans les mains quelques graines concassées qu'elle fait glisser, sur la table, doucement entre ses doigts, comme une fontaine. Elle chante, Etienne ne la regarde pas, mais il approche sa main des graines écoulées ; il les fait glisser par terre comme pour effacer leurs traces ou peut-être découvrir leurs secrets. LA chanteuse

s'éloigne ; Etienne tout aussi impassible continue son geste. Puis deux grosses larmes coulent de ses yeux qui ne regardent toujours personne. Elles coulent sur ses joues puis tombent sur la table. Comme avec les graines de la fontaine, il les efface, d'un geste lent, du bout de ses doigts. Il veut les faire tomber sur le sol, mais elles ne tombent pas. Elles tracent doucement sur la table de fragiles sillons silencieux. Ces larmes, qu'il perd malgré lui, sont comme un miroir aux reflets d'une parole enfouie, mais pourra-t-il s'y reconnaître si personne ne lui dit qu'il s'agit de lui ?

Comme le saule au bord de l'eau, qui, par un jour de grand froid, retient ses larmes en perles de givre, et les laisse fondre dans la rosée du printemps, Etienne, le temps d'une chanson, de l'écoute d'une voix, d'une mélodie, le temps d'une présence, a laissé le printemps cheminer au creux de sa vie.

Comme la voix s'était éloignée sur le fil du temps, elle réapparaît sur la portée du vent. Alors Etienne écoute, Etienne se retourne, Etienne s'approche, regarde, touche la chanteuse aux perles-fontaines, et du haut du petit toboggan se laisse glisser avec ravissement, un grand sourire sur les lèvres.

Juste le temps de «Petits concerts» pour que de si fortes émotions émergent de l'ombre, ces émotions dont le sens nous échappent, mais qui sont le reflet d'une part d'Etienne, qui ne parle pas, ne parle plus depuis qu'une petite sœur a été accueillie à la maison. Juste le temps de « Petits concerts » pour que des professionnels puissent avoir un autre regard , et une autre parole encore, sur un petit garçon devenu silencieux, qui ne peut traduire en mots les différents bouleversements de sa vie.

Et si le théâtre et les autres propositions culturelles que l'on offre aux enfants tout petits, à leurs parents et aux professionnels, traçaient le temps d'une fugitive rencontre, les contours de ce monde intérieur indicible ? Et s'ils dévoilaient, le temps d'un lever de soleil, les rives de ce monde dont nous nous sommes éloignés et qui, en l'absence de vent, enveloppe de brume ses traces et ses empreintes ? »

La culture des bébés - 1001 bb - les bébés et la culture - éd. érès

Je pense que ces moments artistiques si particuliers sont difficiles à dire en mots, à cet endroit qui touche à la fois l'enfant et l'adulte, l'humain, juste cet endroit qui parle autant, je pense qu'on est au même endroit. Cette relation, cet inconnu là, cet essentiel là, c'est cela que l'artiste essaie d'aller chercher, ce noyau là qu'on ne sait pas définir bien et qui fait que ça agit(e) l'artiste.

Quand j'ai commencé à m'intéresser à la toute petite enfance, c'est la voix qui m'y a amenée, la manière dont les très petits enfants utilisent la voix, sans filtre. Je me suis posée, juste pour écouter. Pas pour faire quelque chose pour les tout petits, mais simplement pour être là, être à l'écoute. Et j'aime bien aujourd'hui amener les artistes à cet endroit là, qu'ils aient un projet pour la petite enfance ou pas. Pour qu'ils viennent se poser, écouter, se laisser envahir par la présence des petits, leur manière d'être dans l'écoute avec le corps complètement (les cheveux, les doigts de pieds, les mains, la peau). Et quand on accepte d'être là sans rien faire, comment est-on emmené à l'endroit de l'organique, de l'essentiel, de la matière et comment ça nous emporte.

Juste être là et comprendre quelque chose d'une présence à l'autre. Qu'est ce que c'est qu'être ici maintenant dans l'instant, totalement et rien d'autre. Et c'est à cet endroit là de l'organique de l'essentiel que ça nous amène.

On a plus à recevoir des très petits enfants qu'à donner quelque chose. Au plus on reçoit, dans cette possibilité d'accueillir, au plus on est dans l'échange dans ce quelque chose réduit

au plus ténu de ce qui se passe sur un plateau entre quelqu'un qui regarde et quelqu'un qui acte quelque chose. Quand on a tout enlevé (les lumières, les décors...) qu'est qui reste ? Il reste une présence, il reste une voix, un geste, presque rien. Ce presque rien qui fait que quelque chose d'essentiel se joue.

Sophie Grelié

Cela me renvoie au spectacle « *ma* » que j'ai créé il y a quelque années avec Muriel Ferraro et plus particulièrement à ce titre, ce mot, cette notion du « *ma* ». Lorsque j'ai fait des recherches sur le pré-langage, la voix, j'ai découvert le « *ma* » japonais. Le « *ma* » au Japon définit cet intervalle entre l'espace et le temps, intervalle qui renvoie à un moment de silence ou d'immobilité active.

En musique et en danse il s'agit de la pause, la suspension entre deux mouvements ou deux phrasés musicaux. Ce concept renvoie au sens artistique de l'artiste : cette capacité à être à la fois complètement investi dans l'action tout en conservant suffisamment de recul pour apprécier l'effet d'ensemble. Ces choses indéfinissables, ces entre-deux font émerger l'art.

Brigitte Lallier-Maisonneuve

L'enfant nous ramène à la question des origines et du temps. Le temps qui n'est pas forcément linéaire, le temps qui contient l'avant et l'après, le temps qui se joue dans chaque instant. A cet endroit l'artiste a quelque chose à faire.

Hélène Koempgen

Cela demande une connaissance de la petite enfance et de l'accueil me semble-t-il... Tout cela paraît limpide, simple, mais c'est un travail acharné, au long cours. Ce que vous décrivez est d'une grande justesse et fait sens, ça semble simple parce que pur et juste mais je pense que c'est extrêmement difficile et délicat à atteindre.

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Oui c'est une exigence. Le travail artistique est dans cette exigence et je crois que l'enfant très petit nous amène à cet endroit là, il nous raconte ça. A cet endroit de « c'est quoi la vie », l'organique des choses. Quelque chose de l'essentiel.

Cela veut dire qu'il faut ces moments où on se parle : avec les artistes, les équipes, ça demande du temps. Si quelque chose ne marche pas dans une équipe dans un endroit, ça fait exploser le projet. Il est important d'y aller tous ensemble.

Hélène Koempgen

Comment ça se travaille, comment ça se construit à éclats ?

Sophie Grelié

L'expérience, l'écoute. Être avec. Être en résonance avec les enfants, avec les personnels. Les entendre. Avoir un regard exercé.

Cette attitude d'écoute auprès des enfants et de leurs accompagnants était déjà vraie il y a trente ans, évidemment moins exercée. Le désir d'être avec les tout-petits. Mais notre formation à la faculté de Pau, si particulière, a fondé notre pédagogie de l'écoute, pédagogie basée sur les attitudes de l'adulte face à l'enfant et non sur le faire systématique ou le faire faire.

Pour préciser mon parcours personnel, j'ai été formée à la musique électroacoustique.

Cette musique nous plonge dans la matière sonore. Nous jouons avec, la transformons, la fabriquons, la mettons en forme pour en faire de la musique. Tout ce processus est très proche de celui du tout-petit dans son appréhension du monde. D'où cette évidence de travailler auprès de lui, avec lui, d'être en résonance avec lui.

C'est impressionnant comme les bébés nous étonnent toujours, ils sont incroyables de surprises.

A condition d'être à l'écoute.

En tant qu'artistes, nous avons le luxe de pouvoir arriver dans les structures petite-enfance et prendre le temps de l'écoute, contrairement aux professionnels pris dans le quotidien et peut-être la routine.

Hélène Koempgen

N'est-ce pas aussi une question de posture ? de regard au quotidien ? N'aurait-on pas le temps de poser des temps de réceptivité et de curiosité de l'adulte dans le travail quotidien des professionnels de la petite enfance ?

Sophie Grelié

C'est évident, mais être dans cette attitude demande beaucoup d'énergie, c'est très absorbant.

Cécile El Mehdi

Je voudrais revenir sur le film de ce matin. J'ai trouvé la présence des personnels des crèches remarquables auprès des enfants, très respectueuses. On voit bien comment les enfants s'appuient sur vous mesdames pour vivre ce moment là. Par le regard, par le corps. Vous y êtes aussi vraiment.

Ce n'est pas une compétence ou une méthode. Bravo mesdames.

Brigitte, Sophie vous dites « Il suffit d'être à l'écoute ». Sauf que nous sommes des adultes et qu'un refoulement à l'œuvre depuis longtemps fait que beaucoup de choses de notre propre enfance nous ont échappées. Et en vous entendant je pensais à quelque chose qui encore aujourd'hui me fait travailler : on a tous vu un petit enfant prendre un caillou et faire de ce caillou quelque chose d'extrêmement important. Nous avons probablement fait ça. Nous avons oublié ce que contenait ce caillou. Alain Didier-Weill dans les « Trois temps de la loi » parle de ce petit caillou, parle de l'étonnement. Il dit que l'étonnement est comme un coup de tonnerre. Pour les adultes le tonnerre c'est des champs électromagnétiques, pour les tout-petits c'est Zeus qui descend de l'Olympe. Dans ce petit caillou saisi par l'enfant il y a quelque chose de profondément, quasiment métaphysique : qu'est-ce que ce petit bout prélevé à la terre qui nous relie à l'ombilic du monde ?

Et je me dis : que font ces artistes ? Qu'est-ce qui fait que vous créez pour la petite enfance ?

Je ne crois pas qu'il s'agisse de connaître la petite enfance, mais il s'agit plutôt de la question de l'enfance qui est là dans ces créations. Et de quoi parle-t-on quand on parle d'enfance ? Il ne s'agit pas d'une question d'âge de la vie. Certains artistes vont créer pour la petite enfance et d'autres ne pourront pas. Dans le travail de création de certains artistes pour les adultes on peut aussi voir de l'enfance. Comment on attrape ça ?

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Je ne pense pas qu'on crée pour. Possiblement en résonance avec. Il faut qu'il y ait cette possibilité de s'accueillir mutuellement c'est-à-dire simplement, tranquillement d'être là.

Nadine Gabard

Je dirais plutôt : on ne crée pas pour, on crée pour quoi ?

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Oui en fait, quel désir fait qu'on est à cet endroit ?

Sophie Grelié

Ce n'est pas un hasard si j'ai demandé à Nadine de chanter la pièce de Georges Aperghis « Désir » en début d'après-midi... Le désir prime et nous pousse à créer. En tant qu'artiste il y a un moment ou quelque chose que je ne saurais définir devient nécessaire. Une nécessité à parler de quelque chose, une nécessité de dire avec la musique, les mots, le corps, les images. Une nécessité qui ne s'explique pas. C'est comme ça, c'est plus fort que soi. Et Après une création, je me demande souvent ce que je vais avoir à dire après ça. Il n'y a parfois plus rien à dire pendant des mois, et tout à coup quelque chose fuse et-nous dit « c'est ça, c'est à cet endroit là ».

Quand je fais un spectacle pour les tout-petits je pense aux durées, aux rythmes des enfants. Mais je fais d'abord un spectacle pour tous, les enfants, les parents, les accompagnateurs. Je m'adresse à tous. Si l'adulte qui vient au spectacle n'a pas d'émotion à ce qui se passe sur scène, alors c'est que je me suis trompée.

Hélène Koempgen

Dans cette urgence à faire, quel est le déclic ? Le départ, l'embryon, l'ébauche ?

Sophie Grelié

C'est chaque fois à un endroit différent, je ne cherche pas quelque chose, ça arrive à un moment inattendu. Pour le spectacle *Détours*, le déclenchement s'est fait lors d'un atelier autour de mon précédent spectacle *Couacaisse*. J'animais cet atelier avec le percussionniste qui joue dans le spectacle. J'ai sorti un jouet que j'aime beaucoup et que j'utilise souvent dans les ateliers d'éveil sonore : les boîtes gigognes. Ces objets sont riches de sons, de gestes instrumentaux, de modes de jeux et le percussionniste en a joué de très belle façon. Je crois que j'ai été à ce moment émerveillée. A la fin de l'atelier il m'a dit son plaisir et m'a demandé pourquoi je ne faisais pas un spectacle avec ces jouets ? C'était une évidence.

Pour le spectacle *Ma*, c'est en faisant écouter un des chants du Capricorne de Scelsi dans une section de bébés lors d'un atelier d'éveil que cela s'est imposé : l'écoute des bébés et des adultes à ce chant, à ce moment là, a été magique : le temps était suspendu, il se passait quelque chose d'une grande puissance.

Mon tout premier spectacle *Eau douce* s'est déclenché alors que par ailleurs je travaillais sur les paysages sonores. En allant rendre visite à mes parents du côté des marais vendéens, ce paysage s'est tout à coup imposé à moi : il fallait que j'en « parle » que je raconte le plaisir de ces immensités, de cette horizontalité, des ces infiniment petits dans cet infiniment grand. Ces marais c'était mon enfance, c'était moi petite. Paysages d'enfance.

Valérie Philippin

Tu as parlé à un moment de « mettre en œuvre ». Je trouve l'expression très belle. Elle est plus juste que « faire œuvre » car tu as cette capacité à interagir tout le temps. Une chorégraphe dit à propos d'improvisation : « laisser quelque chose apparaître plutôt que faire apparaître quelque chose »

Il y a cette idée que ta démarche artistique se fait en lien avec l'autre, que le désir c'est aller vers l'autre. On n'est pas désirant tout seul.

J'ai vécu une expérience formidable avec le spectacle *Détours* : Sophie arrive avec un désir et elle le partage vraiment. On s'est retrouvé à trois désirants à partager nos expériences, nos idées, nos envies. A discuter, à batailler, à négocier et c'est très excitant. Cette manière de travailler a été la même dans les crèches avec Graines de voix. On a été sur le moment présent. C'est de l'être au monde. Et cela c'est de l'art, l'enfance de l'art.

Sophie Grelié

Pour rebondir je voudrais lire un extrait de texte sur les fonctions de l'art écrit par Marc-Alain Deschamps (l'art et la créativité, éd Trismégiste 1991) :

Par sa gratuité et son désintéressement l'art est une preuve du pouvoir de liberté de l'homme. C'est bien parce qu'il est libre que l'homme est capable de créer un monde esthétique. On peut même dire que l'art est la conscience toute entière en tant qu'elle réalise sa liberté. Pour le créateur comme pour le spectateur, il constitue un niveau de conscience original. Comme l'acte moral, la création artistique de ce qui ne sert à rien est l'acte gratuit révélateur de la liberté.

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Pour les artistes que j'ai côtoyés, ces expériences de créations pour la petite enfance ont bougé leur geste artistique et leur manière d'être dans ce qu'ils fabriquent par ailleurs. Comment la relation à la tout petite enfance vient bousculer la manière d'être dans notre pratique artistique en général.

Public

Pouvez-vous nous dire quel style de chant était joué quand le petit garçon a eu les larmes aux yeux lors de l'expérience que vous nous avez lue au début de la table ronde ?

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Je ne me souviens plus, sans doute de l'improvisation ou des pièces contemporaines. Ce n'est probablement pas le répertoire en lui-même qui a provoqué l'émotion, mais plutôt la présence, la voix, le grain de la voix.

Hélène Koempgen

Ca peut aussi être le contexte, parce que le même répertoire dans un contexte et un jour différent va générer des situations différentes. Il n'y a pas un répertoire qui fait pleurer, il y a aussi l'état de chacun ce jour-là, à cette heure-là.

Sophie Grelié

Quand on amène le petit enfant au spectacle son état de réception, celui de l'adulte qui l'accompagne et celui des artistes va faire que la perception du spectateur va changer d'une séance à l'autre et c'est ce qui fait la fragilité du spectacle vivant. Il est intéressant d'aller voir

plusieurs fois le même spectacle car les émotions sont différentes selon nos états. Quelquefois un enfant n'est pas en état de réception au moment où il arrive au spectacle. Il faut reconnaître cet empêchement et ne pas forcément insister pour rester, ce moment là n'est peut-être tout simplement le bon...

Brigitte Lallier-Maisonneuve

Je ne résiste pas à vous raconter ceci : une dame, programmatrice, bien folle, géniale, a programmé pendant 7 ou 8 ans tous les ans le même spectacle. M'étonnant qu'elle programme encore et toujours la même chose, elle me répond : « je vais le faire jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'un instant, deux instants ce n'est pas le même. Que ce qu'on a vécu là, l'année d'après cela sera autre chose, parce que tout le monde a changé : il n'y a pas la même chose dans l'air et de toutes façons c'est le même spectacle mais ce n'est pas le même. Et je continuerai jusqu'à ce qu'ils comprennent ! »

Marc Caillard

Je reviens à la question : le spectacle pour les tout-petits à quoi ça sert ? Ça ne sert à rien mais c'est indispensable pour vivre, ça sert tout simplement à être humain. On en a besoin vous l'avez dit.

L'éveil culturel et artistique a démarré à la fin des années 70, début des années 80. La question à l'époque était pourquoi le tout-petit n'aurait-il pas une rencontre avec le spectacle vivant et les œuvres dès le plus jeune âge. Cela semble une évidence. Pourquoi n'y avons nous pas pensé avant ? On sait la réponse à travers l'histoire et le développement de la psychologie.

Il existe donc aujourd'hui beaucoup de spectacles dédiés aux tout-petits où la question de « sens partagé » entre l'enfant et l'adulte est essentiel : si l'adulte s'ennuie au spectacle, comment l'enfant qui a besoin de résonner en liaison à l'adulte peut-il s'y intéresser ? On ne propose pas au bébé quelque chose qui n'a pas de valeur pour soi.

Mais je me pose la question de l'accès des jeunes enfants aux spectacles pour les adultes ? On ne le fait pas parce qu'on a peur de déranger. Comment donner place aux bébés qui vont faire du bruit au spectacle où les codes sont ceux du silence et de l'immobilité. Il y aurait là à inventer une forme de rencontre possible entre toutes les œuvres d'art et les bébés.

Hélène Koempgen

Nous allons devoir terminer sur ces mots.

En conclusion de cette table ronde je vous propose d'écouter : « les litanies de la vie j'ai rien compris » de Jacques Rebotier.



Conclusion

Hélène Koempgen

Il nous reste encore beaucoup à faire et à apprendre à l'issue de cette journée.

Plus qu'une synthèse, je vois le regard de Sophie et je le partage... j'ai envie de reprendre quelques expressions et quelques thématiques qui nous ont traversées et que nous allons poursuivre :

Maya, qui parlait de l'adresse au bébé, cette adresse aussi des artistes professionnels, quand ils sont dans le milieu depuis tout-petits, cette adresse aux familles avec des enfants prêts à recevoir.

Un professionnel a parlé de "nos pratiques" alors partageons les, partageons vos pratiques. Et puis, "nos pratiques", ces "nos" je les regroupe en disant "nos pratiques personnelles" et "nos pratiques professionnelles". Régalez-vous, des artistes, régalez-vous de la voix, qu'elle soit lyrique ou pas.

Comprendre la voix, source de vie... On a parlé de territoires sonores, de la relation à l'enfant, d'être là, il est là et nous sommes là.

La voix de l'autre, la présence à l'autre.

On a parlé du geste artistique, on a parlé de la langue, du son, d'avant le sens, une affaire de naissance, se laisser envahir par la présence du petit, quelque chose d'essentiel... Il se passe quelque chose d'extraordinaire... Je vais en faire quelque chose.

Laisser ce quelque chose apparaitre, plutôt que de faire apparaitre quelque chose...

Cette journée fut poétique et riche !

Sophie Grelé

Je vous remercie tous pour votre écoute, je remercie aussi toutes les personnes qui ont participé à cette journée, la mairie de Bordeaux, tous les personnels de la mairie, l'iddac, le RGPE, Enfance et Musique évidemment, avec une mention spéciale pour Geneviève, merci aux 3 chanteuses qui ont bien voulu semer ces premières Graines de voix.

Mais, ce ne sont pas les premières graines, il y en a déjà eu beaucoup de semées, il y en a qui ont poussé et sont devenues belles fleurs, j'espère que ces nouvelles graines vont ainsi permettre de faire pousser, toujours avec éclats mais aussi s'envoler vers d'autres terres, et c'est bien ainsi !

Voilà, merci à tout le monde.

chant « Joyeux anniversaire éclats »

Cette journée **Graines de Voix** est organisée par l'association musicale **éclats** en partenariat avec

- . la Mairie de Bordeaux, direction de la petite enfance et des familles
- . le RGPE (Réseau Girondin Petite Enfance)
- . l'Iddac - Agence Culturelle du Département de la Gironde
- . le Conseil Départemental de la Gironde
- . l'association Enfance Musique (Paris).

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :

Journée gratuite avec inscription obligatoire

RGPE : 05 57 57 19 65 – rgpe@u-bordeaux.fr pour les professionnels petite enfance

Iddac : 05 56 17 36 36 – accueil@iddac.net pour les acteurs culturels, les artistes et tout autre public

30 ANS D'ÉCLATS

sur un air de fête du 17 au 21 mai à Bordeaux et dans la Métropole

Ma de 6 mois à 5 ans

mercredi 17 mai à 10h et 15h

Centre d'Animation du Grand Parc, 36 rue Robert Schuman - Bordeaux

Rés : 05 56 52 52 64

Si le sirocco s'y croit / Ai Ze Haïzea à partir de 4 ans

mercredi 17 mai à 10 h et 15 h

Espace Simone Signoret, 1 avenue Carnot - Cenon

Rés : 05 56 52 52 64

Détours à partir de 3 ans

mercredi 17 mai à 19 h

Atelier des marches, 17 rue Victor Billon - Le Bouscat

Rés : 05 56 52 52 64

Groink à partir de 3 ans

jeudi 18 mai à 19h30

Rocher de Palmer - Cenon

Rés : 05 56 74 80 00

Le plancher musical à partir de 2 ans

20 et 21 mai dans le cadre du Printemps de Caudéran au Parc Bordelais – Bordeaux



association musicale contemporaine
direction artistique Stéphane Guignard
18 rue vergniaud 33000 Bordeaux
05 56 52 52 64
www.eclats.net

L'ASSOCIATION ÉCLATS EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DRAC NOUVELLE AQUITAINE, LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE, LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA GIRONDE ET LA VILLE DE BORDEAUX.

AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION DE LA PETITE ENFANCE ET DES FAMILLES DE LA VILLE DE BORDEAUX ET DES DIFFÉRENTS QUARTIERS, CHARTRONS- GRAND PARC-JARDIN PUBLIC, BORDEAUX CENTRE, BORDEAUX CAUDÉRAN, DE L'IDDAC, AGENCE CULTURELLE DE LA GIRONDE, DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA GIRONDE, DU RÉSEAU GIRONDIN PETITE ENFANCE, DE L'ASSOCIATION ENFANCE ET MUSIQUE, DU ROCHER DE PALMER ET DES CENTRES D'ANIMATION ST PIERRE ET GRAND PARC.

